DRAWZ
FANZINE N°3
BD hommage à
MOEBIUS
Chronique sur
L'ENCYCLOPEDIA
GALACTICA
BE GALACTIC
SOYEZ GALACTIQUE
TCIS new look
BD, nouvelles & illustrations ...

SOMMAIRE

Illustration *par THE LINK* **p2**

Hommage à MOEBIUS *par M.HUILIERS* **p3**

Le verre de «Ça» *par ALDRIC* **p9**

Illustration *par AKICRAVERI* **p10**

Sally *par ALEXEYN* **p11**

Le réveil de Bane Borka *par BRIEUC* **p22**

L'encyclopedia Galactica *par J.HURLE* .. **p26**

Achetez un T.A.R.D.I.S. *par PERRINE* **p30**

Space Havoc *par HORLOD* **p32**

Surface *par BRIEUC* **p35**

Le TCIS *par THE LINK* **p43**

Illustration *par MELI* **p49**

Bande dessinée *par MEL* **p51**

L'horoscope spatial **p58**

Les coulisses du Drawz **p59**

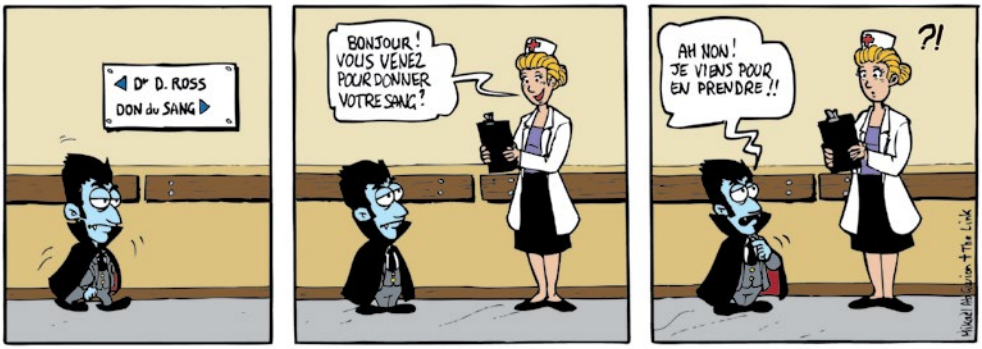
EDITO

«Là-baaaas .... dans les étoiiiiles» !!»
Eh oui ! Après les Pirates et les Celtes, les fanzineux du Drawz font route vers l'espace intersidéral à la découverte de technologies ultra-avancées, des peuples extra-terrestres de notre univers et de tout ce qui ce trouve vers l'infini et au-delà.
Bienvenue à vous dans ce numéro dédié à la science-fiction et consultez votre guide de l'auto-stoppeur intergalactique pour vous plonger au travers des bandes dessinées, nouvelles et illustrations de nos auteurs.
Montez-à bord du vaisseau DRAWZ en direction de l'espace, l'ultime frontière ...

MAY THE DRAWZ BE WITH YOU !!

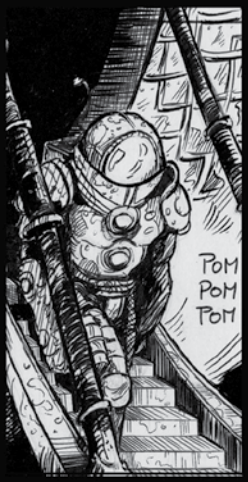
Mikael AB GWION

LE SANG DES AUTRES



1300 CRÉDITS ?!
DÉSOLÉ MAIS, LA RÉCOMPENSE SUR TA TÊTE EST LARGEMENT SUPÉRIEURE !

WOOOSH!!!
PSHIII


POM
POM
POM

GNNNHH!
112 HEURES DE VOL
C'EST LONG MAIS ÇA
EN VALAIT LA PEINE!
BIOOUP
BZZiii

BON ALORS
K2-R',
J'ESPÈRE QUE
TU NE NOUS AS
PAS POSÉ TROP
LOIN DE MEXICO!
BIP
BOUP
BZziiip

ELENA
MAIS? ... MAIS?
C'EST MÊME PAS
DANS LA BONNE
GALAXIE!
BZOUP
BZIUP

BZiiOUP
BIBOUP
BABiiP
?!
NAN! C'EST BON
ON RESTE ICI...
HORS DE QUESTION
DE REDÉCOLLER
MAINTENANT!

APRÈS 3 HEURES
ET 52 MINUTES
DE MARCHE...
HA OUAIS,
QUAND MÊME...
C'EST PLUS GRAND
QUE CE QUE
J'IMAGINAIS
!!

VRAIMENT BIZARRE CETTE VILLE

JE DEVRAIS PRENDRE QUELQUES PHOTOS AU CAS OÙ...

HEY L'ÉTRANGER
AVEZ-VOUS VU CET INDIVIDU ?
HEU, NON DÉSOLÉ !
JERRY CORNÉLIUS

HERMÉTIQUE
JHAN'O
GLOIRE À JHAN'O
C'EST QUOI TOUT CE RAFFUT ?!
AVEZ-VOUS VU CET INDIVIDU ?
VANTED

JHAN'O
JHAN'O
JHAN'O
JHAN'O
JHAN'O
JHAN'O
JHAN'O
JHAN'O
JHAN'O
JHAN'O

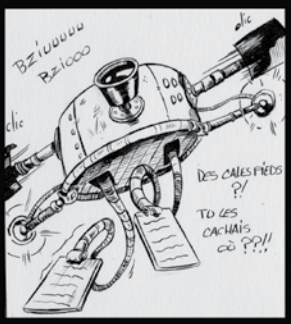
QU'EST-CE QUE C'EST QUE CE TRUC ?

CE "TRUC", COMME VOUS DITES, C'EST JHAN'O, L'ANDROÏDE "PROTECTOR 2.0"
PROTECTOR ?

OUI, IL A ÉTÉ CRÉÉ POUR NOUS PROTÉGER DE SON PRÉDÉCESSEUR, "RÂ-BI'TH" LE PROTECTOR 1.2, DEVENU FOU !
IL MENACE NOTRE CITÉ EN RODANT DANS LE DÉSERT ALENTOUR
MON VAISSEAU EST DANS LE DÉSERT !

ALORS PRIEZ LES DIEUX POUR QU'IL SOIT ENCORE EN UN SEUL MORCEAU !
PARDON
CHRIS PARDON

ET TOI, T'AURAIS PAS UNE IDÉE POUR ARRIVER PLUS VITE ?
POUR UNE FOIS TU SERVIRAIS À QUELQUE CHOSE !

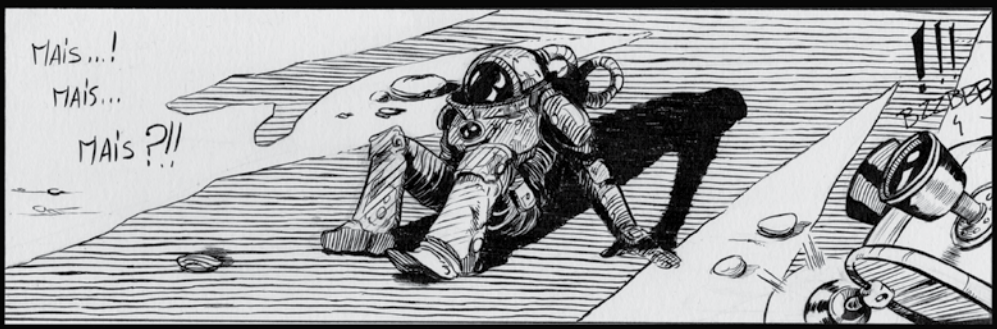

BZIUUUUU BZIOOO
clic
clic
DES CALES PIEDS ?!
TU LES CACHAIS OÙ ??!!

LÀ VACHE ! C'EST SUPER UTILE TON TRUC !!
BZIUUOOP
BRRR
MAIS POURQUOI TU L'AS PAS UTILISÉ À L'ALLER ?
BZOOAP!GP!
OUBLIÉ ?
TU AS OUBLIÉ QUE TU SAVAIS FAIRE ÇA ?!!!
BZWWI

TU SAIS QUE TU ES UN BOULET ?!
BZIUUUUUUU...
KOF KOF RHAAA KOF KOF

ALLEZ HOP ! ON PLIE LES GAULES !

HE'IN ?
BOOM !!!


MAIS ...!
MAIS...
MAIS ?!!
!!!
BZOOOO

HAAA

C'EST PAS VRAI
MAIS C'EST PAS VRAI
BZIIP BZOUPP!
BIP BIP BIP BIP BIP BIP BIP BIP
BZIIHIHIHIHO
BLAM BLAM BLAM
BIP BIP BI BIP BIP
KKRRRRR.....
KRACK!
BIIIIOUP
BOOOMMM!
?!!
BRAVO... DEUX IDÉES DE GÉNIE LA MÊME JOURNÉE
ÇA ME COUPE LES GUIBOLLES DIS DONC!

HEY ATTENDS! RÂ-BÏTH N'EST PLUS, LA VILLE NE CRAINT PLUS RIEN!
ON DEVRAIT PEUT-ÊTRE LES PRÉVENIR ?
EN PLUS IL Y AURAIT LA POSSIBILITÉ D'OBTENIR UNE RÉCOMPENSE ?!!
BLOOUUP BZZZUP
HEY ?
?!
TCHAK
RÂÂÂÂÂ-BÏTH
RÂÂÂÂ-BÏTH
MAIS C'EST QUI TOUS CES CONS ?!!
RÂÂÂÂ BÏTH.
OUAIS, BEN QU'ILS CE DÉMERDES ENTRE EUX !
MONDE DE TARÉS !!!
RESTONS POSITIF ! AVEC CE QUE L'ON A VU, IL Y A MOYEN DE RACONTER PAS MAL DE CHOSES !!!
APRÈS, EST-CE QUE LES GENS Y CROIRONT ?!
BAH !... ON VERRA BIEN !!
FIN !
ART BOOK

Le cocktail le plus fameux de Tatooine !

UN VERRE DE "ÇA"

SALLY

La mère et l'oncle de Sally sortent ce soir.

- Viens voir ma grande !

La jeune fille de 11 ans court jusqu'à la porte, Sharmy, son petit chien sur ses talons.

- Oui 'Man ?

La mère s'accroupit et regarde Sally tendrement.

- On sort avec tonton…
- Je sais, vous irez au cinéma, puis au restaurant, et vous rentrerez tard !

La mère sourit à sa fille.

- Bien, mais pas trop de folie. J'appelle après le restaurant.
- Ça va aller, j'peux m'débrouiller.
- Je n'en doute pas jeune femme…

Sally déteste ce surnom. Le tonton sur le palier du 4ième s'impatiente.

- Il est huit heures ! On va être en retard !
- J'arrive ! Sally, tu as une pizza pour ce soir, mon numéro sur le papier rose et le téléphone sur la table de la cuisine. Si tu t'ennuies, tu peux jouer avec les vêtements de maman.

Elle embrasse sa fille avant de sortir. La petite attrape Sharmy, court jusqu'à la cuisine, fonce au réfrigérateur et l'ouvre en grand.

- Cool, 'Man a même pris du sirop !

Une fois le four allumé, elle éteint toutes les lumières et saute dans le canapé. Le chien grimpe sur ses jambes. Le film de la soirée va enfin commencer.

TING

- Sharmy, la pizza est prête !

Tous deux mangent dans le canapé devant la télé. La musique n'est pas rassurante, ça va faire peur. C'est un vaisseau spatial qui se réveille, des gens dans des cabines se réveillent, « Maman » c'est le nom du vaisseau.

La pizza engloutie, Sally sirote un verre lorsque le téléphone sonne. Elle coupe le son de la télé, file à la cuisine et décroche.

- Allô, 'Man ?
- Allô ma puce ? Comment ça se passe ?
- Ça va ! Là, on regarde un film avec Sharmy.

Ce n'est pas trop violent ?

C'est dans l'espace, c'est calme.

D'accord. Ton oncle s'impatiente, la séance commence dans 2 minutes, il faut que je te laisse, passe une bonne soirée ma puce.

Bon film !

Tuuut-tuuut-tuuut.

Sally pose le combiné et retourne vers le canapé. Les personnages explorent une grande pièce avec des bulbes, un tapis de fumée et des lumières, un des bulbes s'ouvre… Des doigts sortent et s'accrochent au visage d'un des explorateurs.

Sally est prise d'un haut le cœur. Le film s'arrête et la pub commence, un cadre rouge clignote et une voix annonce : « Victor Ape est un homme de trente-six ans, il s'est échappé de l'hôpital psychiatrique. C'est un individu dangereux. Quiconque le voit doit prévenir la police au plus vite. Voici son portrait ». Les cheveux noir ébène, les traits creusés du visage et les yeux de l'homme marquent Sally. Ce regard. Elle l'a déjà vu, mais impossible de se souvenir où. L'annonce puis la pub se terminent. Le film reprend. Sharmy se blottit contre Sally, sa chaleur gagne la petite et elle s'endort. La dernière image qu'elle voit avant de s'endormir est l'équipage restant en train de faire le tour des armes.

Driiiiiing – Driiiiiing.

Le téléphone réveille Sally. Engourdie par le sommeil elle s'appuie sur le canapé et avance jusqu'à la cuisine, le téléphone retentit dans tout l'appartement.
Allô, 'Man ?
Oui ma grande. Qu'est-ce que tu faisais ? Tu as mit du temps à décrocher.
Je me suis endormie dans le canapé. Et… J'ai loupé la fin du film…
C'était violent ?
Non mais j'aimerais bien que Victor soit avec moi.
Qui est Victor ?
Le jeune garçon avec qui on a joué au parc cet après midi, tu m'avais dit que je pouvais inviter quelqu'un ce soir alors je lui ai proposé. Mais il devait voir son tonton pour la première fois depuis longtemps.
D'accord. Tu devrais aller te coucher maintenant.
Oui, je vais chercher Sharmy et je file au lit.
Bien. On est sortis notre film était mauvais, on va manger quelque part avec tonton et on rentre. Ne tarde pas à te coucher.
Bonne soirée !

Tuuut-tuuut-tuuut.
La jeune fille repose le combiné et retourne dans le salon .

Driiiiiing – Driiiiiing.

Ah, maman a oublié de me dire quelque chose.
Elle retourne dans la cuisine et décroche :
Allô maman ?
Silence.
Maman ?
Sally, comment va Sharmy ?
Je ne sais pas. Mais… Je ne vous reconnais pas. C'est qui ?
Tu devrais vérifier qu'il soit toujours là.

Tuuut-tuuut-tuuut.

Sally ne comprend pas et appelle Sharmy.
Pas de réponse. Aucun bruit, aucune

ombre à part celles de la télé.
Sally fait le tour de l'appartement... Cuisine. Salon. Couloir. Salle d'eau. Chambre.
Au fur et à mesure qu'elle avance, la peur gagne la fillette. Impossible de trouver son chien …

Driiiiiing – Driiiiiing.

Inquiète, Sally scrute chaque pièce sur le chemin de la cuisine. Toujours pas de Sharmy. Le téléphone insiste.

Driiiiiing – Driiiiiing.

Sally tend la main vers le combiné, le pose contre son oreille…

Tu ne le trouves pas n'est-ce pas ?
Non… Comment vous savez ?
Si tu appelles la police, je tue Sharmy. Il est à la cave. Et maintenant je viens pour toi. N'essaies pas de joindre tes parents.

Effrayée, Sally regarde la table de la cuisine, pas de papier rose, pas de compagnon.
Qu'est-ce que vous lui avez fait? Qu'est-ce que vous avez fait à mon chien ?!
Je suis au premier étage, j'arrive.
Tuuut-tuuut-tuuut.

Sally raccroche violemment, court dans l'appartement et appelle son chien. « C'est pas possible, il n'a pas pu entrer et l'emporter comme ça! Je m'en serais rendue compte! Sharmy aurait aboyé ! »

Driiiiiing – Driiiiiing.

Le cri du téléphone se fracasse contre ses oreilles. Sally est terrifiée, approche du téléphone, décroche.

- A… Allô ?
- Je suis au deuxième.

Sally lâche le téléphone et court fermer la porte à clé. Disparue.

Driiiiiiiiing – Driiiiiiiiing.

Le téléphone crie.
- Allô ?!
- Je suis au troisième !

Tuuut-tuuut-tuuut.

Sally jette le téléphone, se rue dans la chambre des parents et plonge sous le lit.
Une minute passe, deux minutes, trois. Sally est en sueur, les larmes aux yeux, la respiration haletante, elle essaie de reprendre son calme quand…

Driiiiiing – Driiiiiing !

Le téléphone de la chambre hurle, la table de chevet tremble. Plus elle attend, plus le téléphone gronde.
DRIIIIIIIING – DRIIIIIIIIIING !!
Le son lui martèle le crâne, plaquer les mains contre les oreilles ne change rien. Le son lui traverse le corps jusqu'au cœur. Sally sort, saute sur le combiné et attend.
- Sally, j'arrive au cinquième, devant ta porte.

Tuuut-tuuut-tuuut.

Sally se rue sur la porte d'entrée. « Il est au cinquième, il s'est trompé d'étage ! »

Elle écoute à la porte. Pas un bruit. La main sur la poignée, elle appuie et entrouvre la porte… Toujours rien.
Elle se glisse hors de l'appartement, descend les escaliers sans bruit. Au troisième étage la sonnerie de téléphone retentit dans la cage d'escalier. « Plus vite ! Le gardien pourra bien faire quelque chose ! »
En bas des escaliers à gauche, elle saute sur la vitre de la conciergerie. Vide.

Sally se retourne et voit l'entrée de la cave, grande ouverte. La phrase lui résonne dans la tête : « Il est à la cave ». Elle s'approche des escaliers qui descendent dans le noir. Elle tâte le mur pour trouver l'interrupteur. Cassé. Sally empoigne la barre de fer qui sert à caler la porte avant de s'enfoncer dans l'ombre. Les marches craquent, un couinement se fait entendre. « Sharmy ! » La lumière vient des lucarnes et de l'extérieur… Plus elle avance, plus les bruits sont nets. Au détour d'une étagère, la forme apparaît au sol. Éclairé par un faible rayon de lumière, le petit chien baigne dans une flaque.
- Sharmy!
Sally lâche la barre, s'approche, s'agenouille, sanglote, des larmes jaillissent de ses yeux.
- Tiens bon mon chien ! On va sortir !
Elle le prend dans ses bras et retourne sur ses pas : « Ce type avait vraiment Sharmy, il est vraiment entré et sorti de l'appartement sans faire de bruit. Heureusement que j'ai pu sortir. On entendait la sonnerie dans toute la cage d'escalier… S'il était au cinquième… Il l'aurait entendu… Mais… Il est déjà monté…

Il sait à quel étage j'étais… Il n'a pas pu se tromp' »

- TU ES A MOI !

L'ombre se jette sur eux et les écrase au sol. Sally tombe sur le dos et lâche Sharmy. Elle rampe, ses doigts rencontrent quelque-chose de froid et rigide. Avant de comprendre ce qui se passe, elle attrape la barre et frappe. Il roule sur le côté. Sonné. La fille court jusqu'aux escaliers, sort du bâtiment et fonce au parc.

Elle se cache derrière un buisson près des arbres. L'endroit est calme. Comme si rien ne pouvait l'atteindre ici. Mais ses tempes battent trop fort. Elle lève les yeux et reconnaît l'endroit, c'est là qu'ils ont joué avec Victor, deux mètres à coté. Si seulement il pouvait être avec elle, il la calmerait et la rassurerait…. « Victor ! Victor est là ! » Juste devant, décontenancé. Elle se jette contre lui, ses nerfs lâchent.

- Qu' ?
- Victor aide-moi ! Un fou veut me tuer !

Quelque chose craque.

- Shhht ! T'as entendu ? Ça vient d'où ?
- Là je crois…

Plus un bruit, Sally entend son cœur battre et envoyer son sang dans son corps. Il est là, elle le voit, tout près. La lumière de la lune suffit à le distinguer. « Il va nous trouver ! »

- Viens !

Sally prend Victor par la main et court aussi vite que possible. Victor suit. L'ombre aussi. Il est a quelques enjambées quand le garçon agrippe une branche en courant. Elle se tend, chauffe les mains du garçon qui lâche tout. Sally voit la branche percuter sa tête. Fuir ! Victor l'attrape et l'emmène hors du parc.

Arrivés dans une petite rue, Victor tire Sally dans une cabane de pneus, de tôle et de tissus. La jeune fille s'assoit sur une chaise cassée, tremblante. Elle raconte à Victor ce qu'il s'est passé, jusqu'à la forêt. Pendant son récit, elle remarque qu'il n'y a pas de lumière ici et que tout semble délabré. Elle s'arrête, reprend son souffle et demande :

- Où on est là ?
- Chez mon oncle! Il habite là le temps d'avoir sa paie, c'est pas grand-chose mais il vient de trouver un travail de gardien de l'autre côté du parc. Il est un peu bizarre, il a eu des ennuis.
- J'habite de l'autre côté du parc !

- Oui je sais.

Victor enlève son manteau et va le poser derrière lui, un bout de papier tombe dans une flaque.

- Comment tu sais ? J'te l'ai pas dit ce matin.

- Si-si.

Sally regarde le papier rose s'imbiber. Un frisson la parcoure.

Victor suit la trajectoire de son regard et arrive sur le papier.

- Victor ? Ce papier… Le numéro de mes parents, c'est le papier de ma mère. Comment ?

Sally sent son sang se glacer, une vague de froid lui remonte des doigts jusqu'aux joues. Victor, le protecteur, a le numéro de ses parents qu'Il annonçait avoir prit.

- Victor, pourquoi tu as ce papier ? Comment tu sais où j'habite alors que je suis sûre de pas t'avoir dit ? Ton oncle… Ce serait pas le gardien de mon immeuble ? Pourquoi tu bouges pas? Qu'est ce qui va pas ? Victor !

Il avance lentement et dit d'une voix grave:

- Fallait pas faire ça à mon tonton.

Le visage de Sally se tord, ses lèvres tremblent.

- Comment ça ton oncle? Qu'est-ce que je lui ai fait ?

Un téléphone sonne à coté de Victor, il décroche, dit quelques mots et le pose.

Tuuut-tuuut-tuuut.

- Tu sais… Tu sais très bien ce que tu lui as fait. Cette nuit là, tu as été retrouvée dans

- un sous sol et un homme à été accusé injustement : mon oncle ! Et il t'a reconnue dans le parc avec ton chien. C'est pour ça que je suis venu te voir et qu'on a joué ensemble. Pour m'assurer que c'était bien toi. Tu chialais et réclamais ton chien quand il s'est fait embarquer. Il t'a entendu. Et quand tu m'as enlevé la seule famille qu'il me restait j'ai promis de nous venger. Et on le fait ensemble maintenant que tu es coincée ici !

L'autre défonce la porte et hurle à Victor de l'attraper. Sally court vers une fenêtre ouverte, agrippe le rebord et saute dehors. Victor attrape une de ses chaussures. Elle tombe, roule, se redresse et court le plus vite possible à l'entrée du parc. « Qu'est-ce qui se passe ? C'est quoi cette histoire ? Vite ! Retourner à la maison, Maman est sûrement rentrée. Il le faut ! » Ses pieds frôlent

le sol. Des images lui viennent en tête. Une lampe, une silhouette. Ce regard. Un homme, le pantalon à ses pieds. Il chuchote trois mots à ses oreilles. Et elle, incapable de bouger, le visage écrasé sous la main de l'homme. Des habits de femme répandus au sol. Sally entend leurs voix derrière « Victor ! » Quelque chose brille dans sa main. Un couteau. « Plus vite ! Où est l'autre ? Ce chemin ! La sortie est juste derrière ! »

- Merde !

Les cailloux meurtrissent son pied. Les lampadaires éclairent le portail du parc mais Victor est déjà si près. Vingt mètres. Il y a des gyrophares un peu plus loin. Dix mètres avant de franchir le portail ! Victor hurle, le couteau en avant. Plus qu'une enjambée ! La lame s'enfonce dans sa cuisse, un cri. Le même cri qu'elle poussa cette nuit, sous le corps suant de cet homme, dominée par son regard, et trois sons répétés, incompréhensibles. Victor lui saute dessus, le couteau pointé sur le ventre. Un coup de pied. La lame est déviée mais le garçon garde le manche en main et l'abat sur Sally. Elle le bloque mais il met tout son poids dans ce geste. Elle hurle, la lame passe à coté de sa tête, elle le frappe, il lâche. Ils roulent sur le coté, les poings fusent. Sally se dégage, repère le couteau, l'attrape et se jette sur Victor avec tout son poids.

- Sally !

La voix au mégaphone stoppe le geste.

- 'Man ? Maman !

Les lumières l'aveuglent. « La police ! »

- Vite ! Arrêtez-le ! Arrêtez Victor !

Rien ne bouge.

- Mais faites quelque chose !

Les lumières diminuent. Il n'y a que Sally et ses traces terreuses sur le béton à l'entrée du parc. Sally, seule, le couteau à la main, la tête penchée, le regard vide.

***

La mère de Sally crie dans le commissariat :

- Mais merde ! Pourquoi j'peux pas voir ma fille ?!

- Madame, il faut attendre que le psy et le commissaire aient fini.

- Un Psy ?! Et finir quoi ?! C'est quoi cette histoire ?!

- S'il vous plaît, essayez de comprendre, il y a eu un meurtre et il

faut que nous lui posions quelques questions. Votre fille à été retrouvée à l'entrée du parc, en bas de votre immeuble, un couteau à la main après s'être roulée par terre et avoir frappé dans le vide.

- Et alors ?! Ma fille n'a pas besoin d'un psy ! C'est une jeune femme qui '

- Non ! C'est une petite fille.

Elle court à travers le commissariat pour trouver Sally. Les policiers a stoppent.

- Ne me touchez pas !

Au bout du couloir, deux hommes sortent. Un châtain dégarni en costume. L'autre, cheveux blancs, un holster par-dessus une chemise froissée.

- Commissaire ! J'exige de voir ma fille !

Le commissaire fait signe à son camarade d'entrer dans la salle à côté et s'approche de la furie blonde.

- Madame, on fait le nécessaire, le Doc' est avec elle. Vous pourrez la voir quand il aura fini. Venez avec moi s'il vous plaît.

La mère furieuse suit le commissaire. Ils entrent dans la pièce où le psy les attend, le policier se place derrière son bureau et la prie de bien vouloir s'asseoir.

- Madame, il y a eu un meurtre dans les sous sols de votre immeuble ce soir. Le gardien a été retrouvé la gorge déchirée, avec une barre ensanglantée à coté du corps. Il y avait son sang sur les habits votre fille. Et votre chien.

- Qu'est-ce que vous voulez dire ? Que ma fille aurait tranchée la gorge de cet homme ? Et ses blessures à elle, son pied, vous vous en souciez ?!

- On s'occupe d'elle. Il a fallu lui poser des questions mais elle ne réagit pas.

- Comment ça ?!

- Elle est en état de choc. Est-ce qu'il y a quelque chose qu'il faudrait savoir pour avancer ?

- C'est à dire ?

Le psy prend la parole :

- Madame, votre fille réagit comme quelqu'un ayant été agressé mais nous l'avons trouvée seule, et il n'y a aucune trace d'un individus quelconque. Est-ce qu'il y a quelque chose que vous seriez à même de nous dire jusqu'à ce qu'on obtienne son dossier ?

- ...

- Madame ?

La porte du bureau s'ouvre, le frère

entre. Le commissaire lui demande de bien vouloir s'asseoir. Il préfère rester debout, à côté de sa soeur. Il lui pose une main sur l'épaule.

- Madame, quelque chose à nous dire ?

Le commissaire sort un calepin et un crayon de sa poche.

- Il y a … Il y a quelques années, Sally a été sexuellement agressée …
- Prenez votre temps.
- On l'a retrouvée grâce à Sharmy. On l'a suivi jusqu'au sous sol d'un autre immeuble. Il grattait à la porte. Quand on a réussi à l'ouvrir, notre fille était…

Le tonton presse l'épaule de la mère qui s'arrête.

- Messieurs, vous comprendrez que ma sœur ne donne pas les détails. Ça a été difficile pour nous. On a réussi à la faire revivre avec des jeux de rôles, une habitude. Ça fait peu de temps qu'elles ont repris une vie « normale ».

Le commissaire pose son crayon, se pince le nez, souffle.

- Oui je comprends. Nous poursuivrons avec le dossier.

Le téléphone sonne. Le docteur a terminé et le dossier de la petite est arrivé.

- Reposez-vous. Je vous appellerai.

Le commissaire accompagne les parents de Sally, retourne à son bureau, sort une cigarette et se plonge dans le dossier.

Victor Ape agresseur condamné de la petite, interné à l'HP de la ville. Sa tête passait en boucle aux infos. Échappé. Merde. Il faut le relevé des appels téléphoniques du foyer de la petite. Voir s'il y a une vidéo de surveillance à l'immeuble. Une note du dossier précise qu'aux pieds de la petite il y avait des vêtements de femme. Beaucoup.

Quelques heures plus tard, le commissaire a la liste des appels passés au domicile, les analyses de sang, l'heure de la mort du gardien, du chien. Il est avec la petite, le psy à ses côtés, les parents sont près de la porte.

- Bonsoir Sally, tu me reconnais ? On s'est vu il y a quelques heures. Je suis là pour essayer de comprendre ce qu'il s'est passé ce soir. Est-ce que tu peux me dire ce dont tu te souviens ?
- …
- S'il vous plaît, avancez pour que votre fille vous voit et comprenne qu'elle est en sécurité. Parlez-lui.

La mère s'avance

- Sally, ma chérie ? Comment tu te sens ? Est-ce que tu m'entends ?
- …
- Sally, si tu m'entends, réponds, plus vite ce sera fait, plus vite on rentrera à la maison. On se déguisera encore comme maman.

Un éclat traverse le visage de l'enfant.

- Sally ?
- Maman ? Maman ! J'ai peur !

La petite verse des larmes.

- Ma chérie, tout va bien, tu es à l'abri. Dis-moi, qu'est-ce qu'il s'est passé ?
- Maman, Sharmy… Sharmy je l'ai laissé. J'ai rien pu faire, il m'est tombé dessus et j'ai dû laisser Sharmy !

La mère porte sa main à la bouche, les larmes aux yeux elle retourne auprès de son frère.

- Sally, écoute-moi. Raconte-moi tout ce dont tu te souviens.

La fillette regarde le commissaire, elle balbutie, déglutit puis commence à tout raconter.

***

Le commissaire est derrière son bureau et fait le point sur ce qu'il a apprit.

L'au revoir aux parents. La pizza. Le film. Le malaise. L'appel de maman au cinéma. La photo de l'homme aux infos. La chaleur de Sharmy. Le téléphone qui la réveille. Les coups de téléphone. Et l'absence du chien. Il n'y a que les appels de la mère sur la liste.

La peur, le téléphone qui sonne et les « tuuut ». Les escaliers. La cave. Sharmy. L'homme.

Le gardien est mort une heure avant, les blessures du chien collent au même moment.

La fuite. Le parc. Victor. La maison du tonton. Le papier rose. Le changement de Victor. L'histoire du tonton. A nouveau la fuite. Les flashs. La sortie du parc. Le couteau. La bagarre. Le mégaphone. Elle, seule, ensanglantée, perdue.

Le sang, celui du gardien a bien été retrouvé sur les vêtements de Sally…

Le psy chuchote au commissaire qu'il peut s'agir d'un cas de déni. La photo de son agresseur conjuguée avec le monstre du film auraient pu lui rappeler son agression.

- Il faudrait lui montrer la photo de Victor Ape pour voir si elle peut l'identifier et vérifier l'hypothèse. La schizophrénie expliquerait les appels qui n'ont jamais été passés comme le délire de la petite. Son autre Soi aurait pu emmener Sharmy aux sous-sols sans qu'elle ne s'en rende compte. Le meurtre du gardien, il a suffit d'un coup bien placé sans qu'il ne se méfie. Victor et son oncle, hallucinations de l'esprit de Sally. Jusqu'à la bagarre solitaire à l'entrée du parc.

Le commissaire glisse la photo de Victor Ape parmi celles qu'il garde sur lui.

- Sally, est-ce que tu pourrais me dire qui est l'homme qui t'a agressé ? Est-ce que tu le reconnais sur les photos ? Tu peux me dire lequel est-ce, si c'est l'un d'entre eux ?

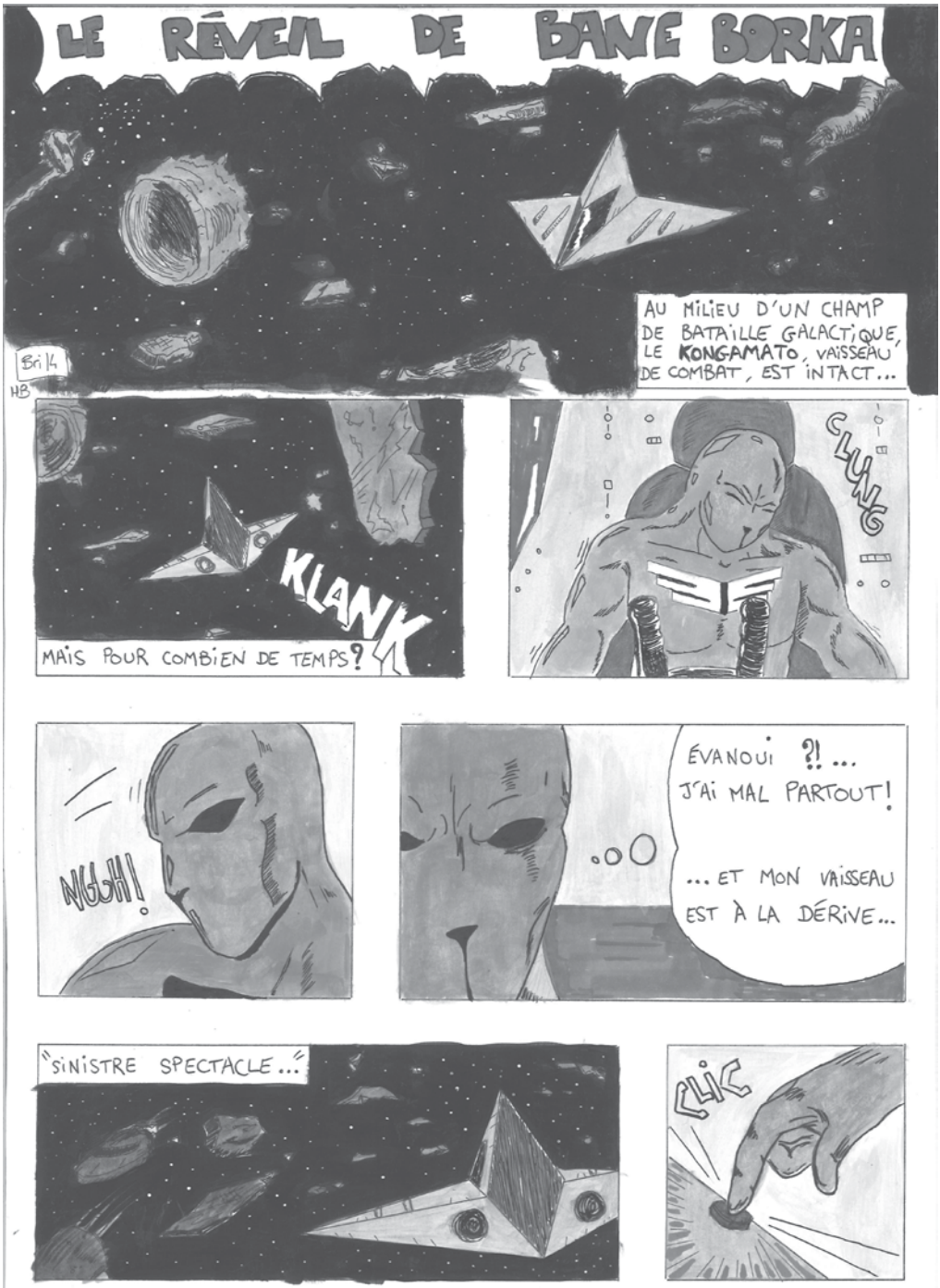
Sally regarde sa mère, son tonton, les photos, le souvenir du viol. Un flash : elle était habillée comme sa mère, elles avaient joué à se déguiser peu de temps avant. Un chuchotement. Trois mots : « ma petite femme ». L'homme sur une des photos du commissaire, Victor Ape ressemble à celui qui l'a agressé dans le sous sol, mais il y a quelque chose qui ne va pas. Les cheveux, n'importe qui auraient paru les avoir aussi noir, pareil pour les yeux verts… Ce regard. Ce regard qu'elle connaît bien, qui a toujours été autour d'elle. Même quand Victor Ape a été enfermé.

- Je le reconnais… Je ne veux plus m'habiller comme… Je ne veux plus ressembler à Maman…
- Lequel est-ce ? Tu reconnais celui qui t'a fait mal ?

Un téléphone sonne. « Le malade a été arrêté dans une supérette, trop loin de la victime». Sally hoche la tête, lève les yeux et pointe l'homme du doigt, derrière sa mère.

- Tonton.

Tuuuuuut..


LE RÉVEIL DE BANG BORKA
AU MILIEU D'UN CHAMP DE BATAILLE GALACTIQUE, LE KONGAMATO, VAISSEAU DE COMBAT, EST INTACT...
Brik
HB
KLANK
MAIS POUR COMBIEN DE TEMPS?
CLUNG
NGGH!
ÉVANOUI ?! ... J'AI MAL PARTOUT!
... ET MON VAISSEAU EST À LA DÉRIVE...
"SINISTRE SPECTACLE..."
CLIC

CAPITAINE BORKA AU VAISSEAU DE LIAISON, VOUS ME RECEVEZ ?

HÉLAS...

NON

DÉTRUIT !

JE SUIS SEUL...

KONG ! TU ES LÀ ?

CRIIIIICH... ENFIN RÉVEILLÉ, CAPITAINE !... DÉSOLÉ DE VOUS AVOIR LAISSÉ DANS LE NOIR MAIS JE DEVAIS ÉCONOMISER NOTRE PRÉCIEUSE ENERGIE ! J'AI COUPÉ TOUT LE SYSTÈME MOMENTANÉMENT... TRISTE ÉPILOGUE, CAPITAINE...

CONTENT DE T'ENTENDRE MON VIEUX !

MOI AUSSI CAPITAINE ! JE DEVINE QU'UN RAPPORT COMPLET DE NOTRE SITUATION VOUS INTERESSERAIT...

VAS-Y, ET NE ME MÉNAGE PAS !

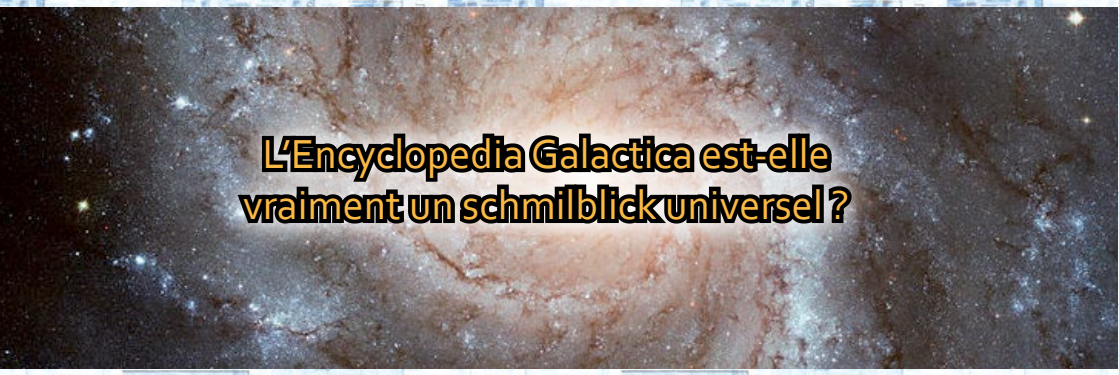
BIEN !... SI J'AI PRIS LA PEINE DE COUPER TOUT LE SYSTÈME AU RISQUE DE VOUS METTRE DE MAUVAISE HUMEUR AU RÉVEIL C'EST QUE NOTRE ENERGIE EST AU PLUS BAS !... QUATRE MODULES VIDES ET JUSTE DE QUOI FAIRE UNE BONNE POUSSÉE SUR LE SYSTÈME AUXILIAIRE...

JUSQU'OÙ ?

TOUT LE PROBLÈME EST LÀ !... NOUS SOMMES TROP LOIN DE TOUTE STATION ORBITALE OU DE COULOIR D'ACCÉLÉRATION !... JE CALCUL EN CE MOMENT MÊME UNE DESTINATION DANS NOS CAPACITÉS DE PROPULSION !...

L'ESCADRON ENTIER A ÉTÉ DÉTRUIT ! ... ET JE N'AI MÊME PAS EU LE TEMPS DE VOIR NOS ASSAILLANTS ! ... LA MANŒUVRE D'ESQUIVE À PLEINE VITESSE A ÉTÉ SI BRUTALE QU'ELLE M'A FAIT PERDRE CONNAISSANCE, AINSI QUE TOUT CE QUI RESTAIT DE L'ENERGIE DU KONGAMATO...
"... ET BIENTÔT PLUS D'OXYGÈNE SI..."
KLANK
KLANK
NOUS ALLONS ÊTRE ÉCRASÉS !!
KONG ! OUBLIE LA DESTINATION ! SORS NOUS DE LÀ !!
PLUS LE CHOIX ! JE REPASSE EN MANUEL !!
BRAOUM
PLUNK !
UNNGH !!
IL ÉTAIT TEMPS ! BON BOULOT !
SHOOOOOOO
KANK
MERCI CAPITAINE ! ... NOUS AVONS UNE DESTINATION !

QUELLE EST-ELLE ?
OUCH!
ACTARES...UNE MINUSCULE PLANÈTE REPERTORIÉE COMME ZONE DE CULTURE DU GUNNYA, EXPLOITÉE PAR LA FÉDÉRATION NOURRICIÈRE GALACTIQUE! PEUT-ÊTRE QUE LES EXPLOITANTS NOUS DÉPANNERONT DE QUELQUES MODULES D'ENERGIE POUR NOUS PERMETTRE DE RENTRER À KANDRASKAR !!
ACTARES
BZZZZ
MMMMHH... CES CULTIVATEURS NE SONT PAS RÉPUTÉS POUR LEUR GÉNÉROSITÉ ! ILS SE TIENNENT À L'ÉCART DES CITÉS ET SONT, PARAIT-IL, DES NÉGOCIATEURS TENACES !... MAIS NOUS N'AVONS PLUS LE CHOIX DÉSORMAIS ...
PUISANT DANS SES DERNIÈRES RÉSERVES, LE KONGAMATO FONCE DROIT VERS LA PLANÈTE ACTARES



L'Encyclopedia Galactica est-elle vraiment un schmilblick universel ?

Ne nous trompons pas, l'Encyclopedia Galactica relève bien d'un projet philosophique sérieux. Elle oblige à replacer l'évolution humaine au sein d'une plus « Grande Histoire » : celle de la Terre, de notre système solaire et même, diront les fondus de la globalisation, de l'univers entier.

Encore une idée saugrenue lue dans un bouquin de science-fiction, ça !

Et bien, non. C'est Carl Sagan (09/11/34-20/12/96), un scientifique et astronome états-unien qui, dans les pages de son ouvrage Cosmos[1] compare notre Voie lactée à un ordinateur titanesque, une sorte de database stockant les activités de communication[2] de toutes les civilisations qui la squattent.

Partant de ce postulat, il est aisé d'extrapoler une hypothèse science-fictive : la race humaine a essaimé un poil partout des colonies qui, dans un lointain avenir, se développeront en oubliant leurs origines terriennes, jusqu'au jour où elles se rencontrent de nouveau.

Cette idée bien nombriliste est reprise dans la série Star Trek New Generation – laquelle, pour le coup, n'a rien de new generation, mais permet d'expliquer l'apparence humanoïde des différentes races rencontrées. Ce qui, je vous l'accorde, ne permet pas d'avancer à grand pas vers la

1 N'allez pas confondre avec la série télévisée anglo-italienne Cosmos 99, réalisée dans les années 70, par Gerry et Sylvia Anderson. Son sujet n'avait rien à voir avec ladite Encyclopedia Galactica. En 1999, les terriens préféraient entreposer les déchets nucléaires sur la lune plutôt que sous terre, le tout restant quand même sous la surveillance de la base Alpha. Or, le 13 septembre, une explosion provoque une réaction en chaîne à un point tel que notre satellite quitte son orbite. Aussi, nous ne pouvons pas rapprocher cette série de celle de Sagan, car là où il est question de vulgarisation scientifique pour ce dernier, pour l'autre, il relate plutôt les péripéties du premier trekking spatial qu'ont entrepris les 311 survivants, lesquels – les veinards – n'avaient pas à se tracasser les méninges pour établir un bivouac de fortune.

2 Foutre bleu ! Pourquoi parler d'activités de communication et non pas d'activités tout court ? Pour l'astrophysicien Jean Pierre Petit, la Vie évolue du simple vers le complexe. Pour preuve : un chien est plus complexe qu'une huitre et une société humaine, plus compliquée qu'une société de lapins. Or, cette croissance de la complexité ne peut se faire sans une croissance de la communication - dont l'ordinateur, comme jadis de l'écriture, relève de l'invention de la mémoire externe. Ainsi nous faut-il bien chercher des activités de communication pour trouver un breton pilotant un cargo spatial dans l'espace sidéral.

conception du schmilblick galactique.

En fait, pour concevoir ladite Encyclopedia Galactica, deux étapes sont nécessaires.

La première consiste d'abord à entrer en contact avec une civilisation extraterrestre. Étape essentielle, car si aucune rencontre n'a lieu, à quoi pourrait bien servir un datacenter galactique ? À rien. Donc, il nous faut des petits hommes verts pour qu'une relation s'installe. Comment ? En utilisant la bonne vieille technique de la bouteille à la mer.

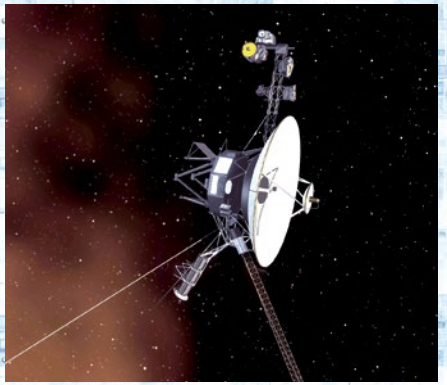
À l'instar des sondes Pioneer 10 et 11, un comité a fait coller sur les sondes des deux premières missions Voyager, un disque de cuivre contenant des données sur notre humanité, en espérant qu'un ancien breton égaré dans l'univers attrape accidentellement l'un d'eux au cours d'une pêche aux astéroïdes métallifères.

Bon... pour l'heure, le premier contact n'a pas eu lieu. C'est pourquoi le cinéma s'en est emparé. Fondé sur la série originale, Star Trek, The Motion Picture (1979), reprend l'idée et l'extrapole à souhait. Lors de son périple, Voyager VI s'est fait gober par un trou noir et, une fois de l'autre côté, s'est vu projeter sur une planète de type industriel gérée par des bécanes qui la prennent pour une des leurs. Ainsi, à l'instar des hommes avec le taureau, elles divinisent la sonde - ce qui ne manque pas de leur dicter un nouvel objectif : retrouver le créateur... Et c'est sous la forme d'une entité obscure dénommée V GER3 qu'elles prendront la direction de la terre - non sans engranger, au passage, une masse phénoménale de connaissances.

Autre moyen pour entrer en contact avec une intelligence artificielle : le projet SETI.

Ce vaste programme de recherche consiste à détecter les signaux émis par une intelligence extraterrestre via un énorme bidule qui analyse leurs spectres électromagnétiques provenant de l'espace.

Or, là encore... rien.



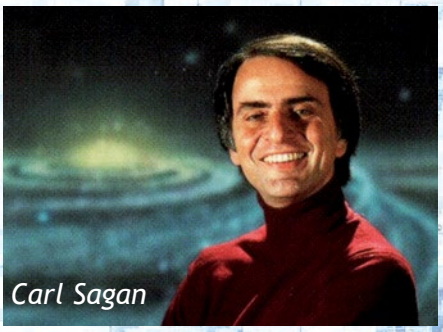
Aussi, frustration oblige, le cinéma vient compenser. Contact (1997) met en scène Jodie Foster dans le rôle d'une scientifique du programme SETI qui découvre et décode - non sans l'aide d'un trublion milliardaire - un signal formé d'une séquence de nombres premiers provenant d'une planète proche de l'étoile Véga. Signal qui transporte les images télévisées du discours d'Adolf Hitler prises durant la cérémonie d'ouverture des J.O. de 1936, à Berlin. Scène effroyable qui, elle aussi, charrie des plans de fabrication d'une... machine.

3 Du nom de la sonde VOYAGER VI, dont seule les lettres V GER n'ont pas été effacées.

Diantre ! Sur cette première étape, quel est le rapport de tout cela ?

Carl Sagan.

Carl Sagan, auteur de Cosmos, un ouvrage de vulgarisation scientifique adapté à la télévision. Carl Sagan, président du comité qui sélectionna les informations gravées sur les disques de cuivre placardés sur les sondes Pionner et Voyager. Carl Sagan, l'un des plus influents promoteurs du projet SETI. Carl Sagan, encore, auteur du roman Contact, adapté au cinéma par Robert Zemeckis. Carl Sagan, le père de l'Encyclopedia Galactica ? On serait tenté de le penser. Mais elle n'existe pas encore. Toutefois, c'est bien grâce à lui que l'Encyclopedia Galactica est un projet philosophique véritablement sérieux.

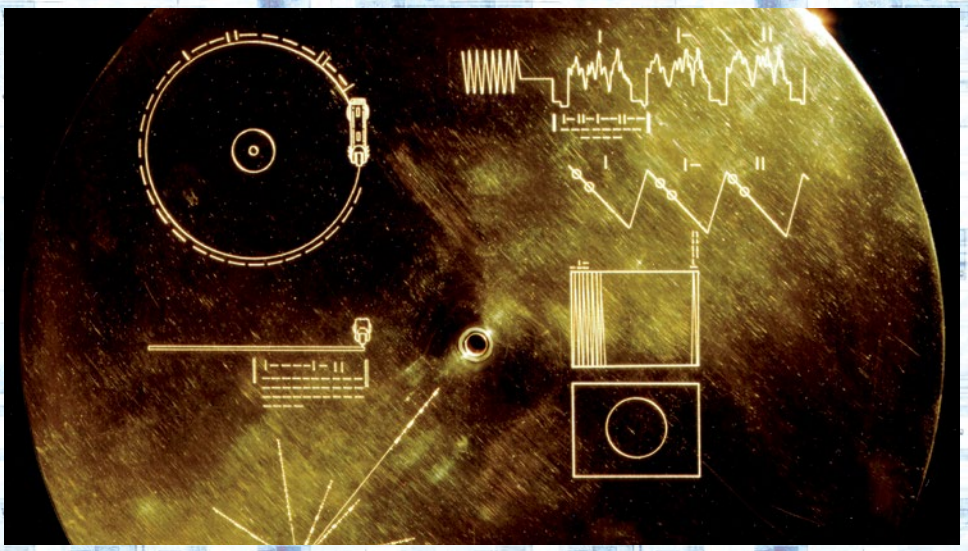

Carl Sagan

La seconde étape suppose qu'une multitude de civilisations ont atteint un niveau de technicité spatiale suffisant pour créer une sorte d'ONU Intergalactique et, de là, faciliter la coopération dans le droit, la sécurité, le progrès social et la recherche interplanétaire. Or, rien ne dit que les différentes espèces qui peuplent le cosmos se poseront les mêmes questions. Mais surtout, aucune civilisation extraterrestre dont le niveau de technicité spatiale suffisant n'est entrée en contact avec nous. D'où la nécessité de combler cet espoir par la réalisation d'un film. Mieux ! D'une fresque télévisuelle.

Babylon 5

Babylone 5, une série états-unienne des années 90 réalisée par Joe Michael Straczynski, résulte d'une particularité exemplaire. Les cinq saisons ont été écrites dès le début du projet, ce qui fait de Babylone 5 une série unique en son genre. Notons que l'impression de carton pâte ou de papier mâché dans les décors peut surprendre. Mais à l'instar de la série Star Trek, The Original Series, le décor n'a pas plus de prétention que ce qu'il doit être : un support au récit, et non pas un objectif en soi. Du coup, le scénario est un tantinet touffu, coriace ; les personnages, d'une densité exceptionnelle ; et l'intrigue, démesurée.

J'ai souvenir de cet épisode où les protagonistes de la station spatiale porte secours à un individu d'une espèce inconnue... Ce dernier,



poursuivi par des membres armés d'un gouvernement militariste, n'a qu'une seule motivation : sauver sa culture. Il a donc encodé sur des cristaux de données, musiques, films, réflexions philosophiques, éléments d'architectures, connaissances de toutes sortes, qu'il confie aux dirigeants de Babylone 5, laquelle devient, de fait, la gardienne de la mémoire de son peuple - une Encyclopedia Galactica en construction. Là se trouvent les bases de la thèse défendue ici. Les futurs lecteurs de ladite encyclopédie ne seront pas des intelligences qui viendront après les civilisations du stellifère[1]. Mais bien des civilisations de cette période, car il n'y a que de la construction encyclopédique. Et non pas une encyclopédie aboutie. N'est-ce pas le constat que fait le lecteur de l'œuvre majeur d'Isaac Asimov (02/01/20-06/04/92), le Cycle de Fondation ? Sinon, pourquoi certains disciples du maître ont-ils écrit cinq autres livres dont les récits se situent entre L'Aube de Fondation et Fondation ? Parce que l'Encyclopedia Galactica ne peut être qu'un processus en cours, une révision constante du savoir, et non un livre fini. Seules les bibles des monothéismes ont la prétention de (dé)finir et (dé)terminer le monde dans un processus fini. C'est dire si l'Encyclopedia Galactica est véritablement un projet sérieux !

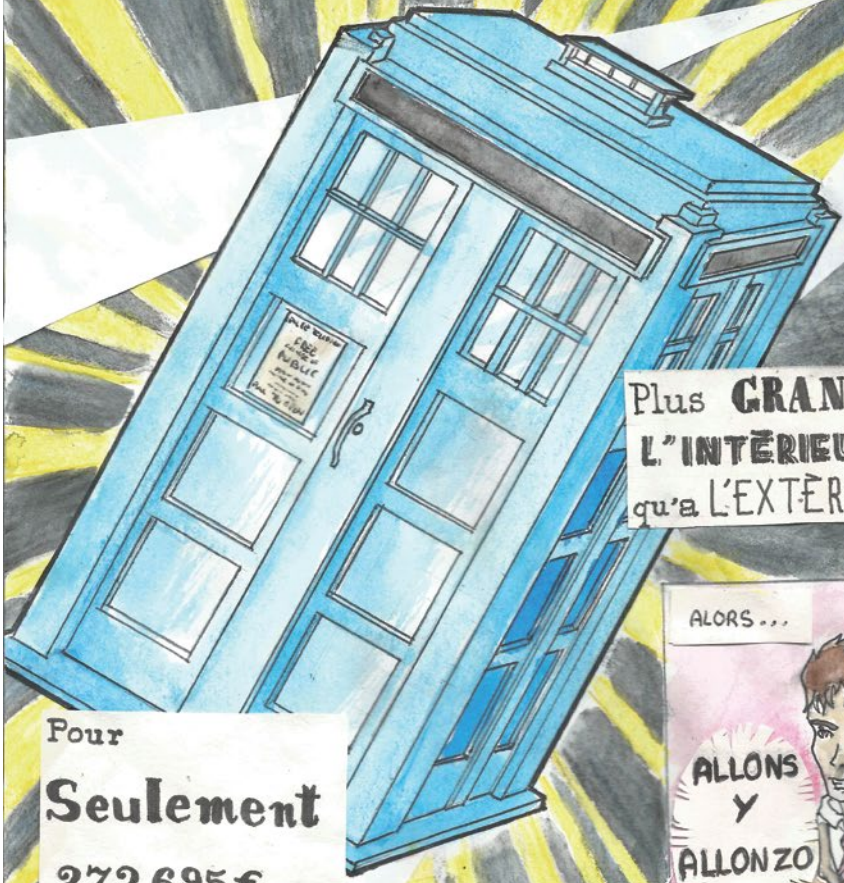
JUSTIN HURLE

1 Suite au Big Bang : l'ère de Planck - période très brève de l'histoire de l'univers qui précède l'ère Primordiale, elle-même suivie, dans le récit cosmologique, du stellifère - la nôtre - qui devance la dégénérescence annoncée de l'espace-temps tel que nous le connaissons.

VOUS AIMEZ LE SPORT...
VOUS VOULEZ VOYAGER...
VOUS VOULEZ DÉFIER LES LOIS DE LA NATURE...
VOUS VOULEZ FAIRE DE BELLES RENCONTRES...
VOUS AVEZ SOIF D'AVENTURE...
VOUS VOULEZ FRIMER...

Le TARDIS* est fait pour vous !

*T.A.R.D.I.S. : Time And Relative Dimention In Space



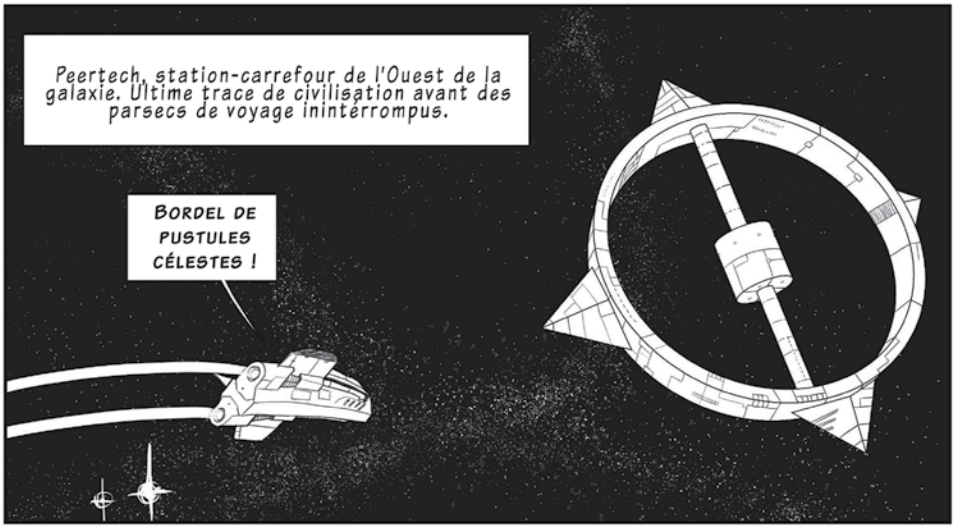
Plus **GRAND** a L'**INTÉRIEUR** qu'a L'EXTÉREUR

Pour

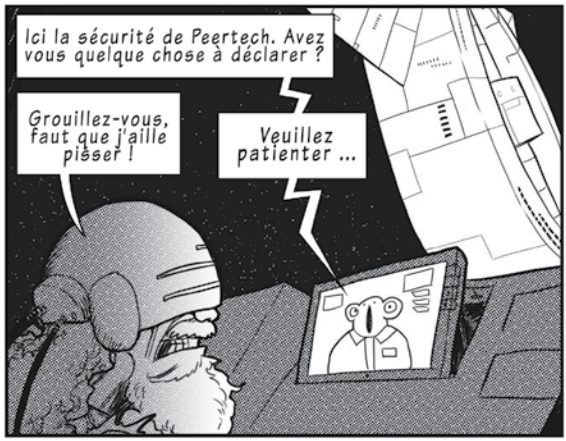
Seulement

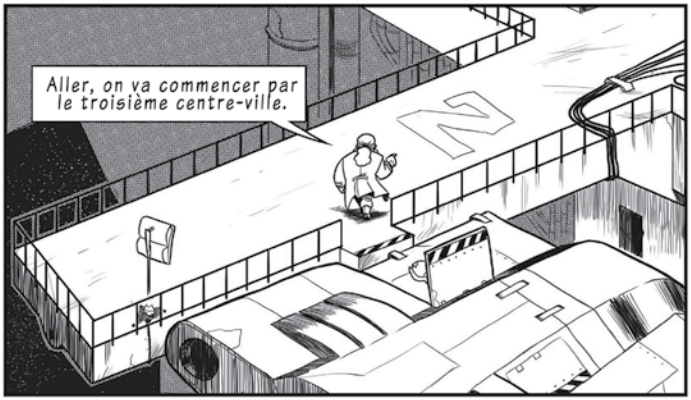
272 695 €

Pour tout **TARDIS** acheté, un **tournevis sonique** **OFFERT !**

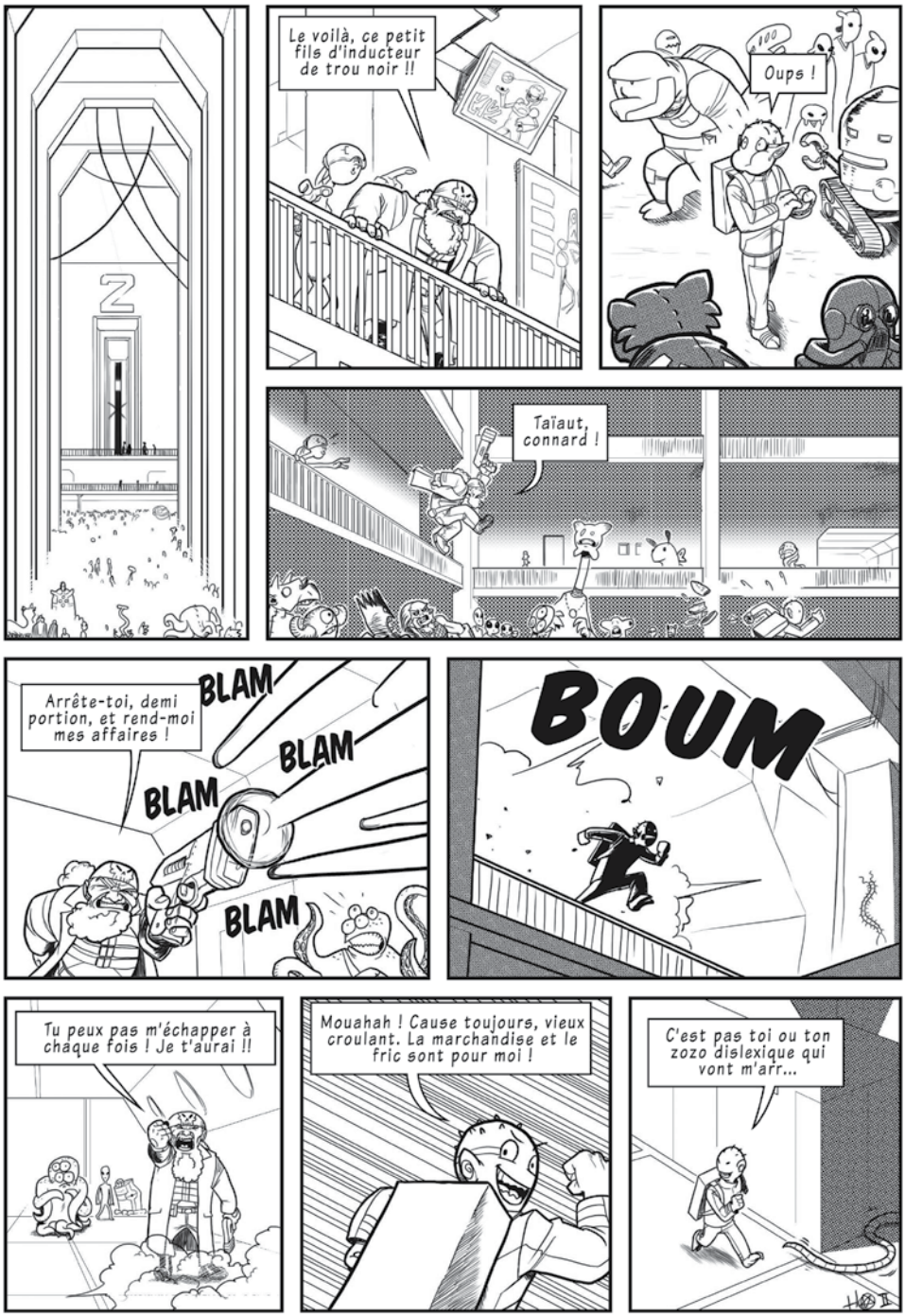

Peertech, station-carrefour de l'Ouest de la galaxie. Ultime trace de civilisation avant des parsecs de voyage ininterrompus.
Bordel de pustules célestes !

Il va voir sa tronche, six mois que je le cherche !
Ta gueule !


Ici la sécurité de Peertech. Avez vous quelque chose à déclarer ?
Grouillez-vous, faut que j'aille pisser !
Veuillez patienter ...


Aller, on va commencer par le troisième centre-ville.

Ce merdeux va comprende sa douleur, mon vieux Nerdy !


Le voilà, ce petit fils d'inducteur de trou noir !!
Oups !
Taïaut, connard !
Arrête-toi, demi portion, et rend-moi mes affaires !
BLAM
BLAM
BLAM
BLAM
BOUM
Tu peux pas m'échapper à chaque fois ! Je t'aurai !!
Mouahah ! Cause toujours, vieux croulant. La marchandise et le fric sont pour moi !
C'est pas toi ou ton zozo dislexique qui vont m'arr...

GHAARL !?
Bien joué, Nerdy ! Vite, file-moi son sac !!
Alors, où tu l'as foutu ?
Bla la
Ahaha, tu m'étonnes !
ENFIN !
Le légendaire Drawz numéro trois sur la science-fiction ! Un des derniers exemplaires restants !
DRAWZ
Okay ! Maintenant, qu'est-ce qu'on va faire du petit malin qui a cru pouvoir me doubler aussi facilement ?
BORN TO BE WIII-IIILD !
AAAAAAAAAAAAAAAAAH

FIN

SURFACE

Le lourd claquement métallique résonne à intervalle régulier comme un rythme martial, robotique et entêtant. Le monte charge était enfin en mouvement, entamant sa rapide remontée des entrailles de la Terre, vers la surface.

Quitter un enfer pour un autre, se dit le lieutenant Stone Courson, crispant sa main sur sa mitrailleuse F-410. Son cou lui fait mal, le lourd équipement, composé de munitions, de rations de survie et de modules Télécom, n'est rien comparé au poids des deux bouteilles d'oxygène qui alimentent son casque, tout aussi encombrant. Il jette un regard discret aux deux soldats qui l'accompagnent, harnachés de la même façon. C'est le sort a désigné ces types pour cette mission de reconnaissance… mais pas pour lui.

Rory Kastenovitz et Gordon Long sont de jeunes gars, d'à peine vingt ans probablement. Tous les deux semblent agités et nerveux, coincés sur cette énorme plateforme, presque entièrement plongée dans l'obscurité, qui remonte vers l'inconnu, comme un sous marin fantôme rejoindrait la surface en grinçant.

Voilà bientôt un an qu'ils sont terrés comme des rats dans l'un des bunkers les plus vastes jamais construits: Mohadena. Ce complexe souterrain de plusieurs centaines de kilomètres fut achevé peu de temps avant que l'épidémie n'atteigne le continent américain. Deux cent soldats, cent cinquante scientifiques sélectionnés en fonction de leurs multiples compétences…à vrai dire, toute connaissance pouvant s'avérer utile pour la survie et le confort de la communauté.

Mohadena était une vrai petite ville, véritable fourmilière, grouillante d'activité, où chacun, vivotant à sa manière, travaillait

également de concert au grand projet: le retour imminent à la surface.

Comme tout le monde ici bas, Stone avait perdu beaucoup de ses proches lors de l'épidémie foudroyante. Bien qu'il sache au fond de lui que l'espoir de revoir sa femme et sa fille vivantes était nul, il n'avait pourtant pas pu résister à la tentation de revoir le monde qu'il avait quitté précipitamment dans le chaos nocturne, un an auparavant. Elles étaient tombés malades en même temps et furent conduites dans un camp de quarantaine, qui grossissait chaque jour de nouveaux arrivants. Aujourd'hui, il ne se rappelle plus très bien de la dernière fois qu'il les a vu, sa mémoire préférant fixer une image photographique idéale du bonheur familiale et de la quiétude dont il n'avait que trop peu profité…avant tout ça.

L'ascenseur vers l'inconnu poursuit sa route, claquant toujours en rythme. Comme moi, ils doivent être en train de se remémorer le monde d'avant, se dit le lieutenant, en observant, les deux jeunes soldats silencieux et tremblotant. Il esquisse un petit sourire derrière la paroi de son masque,…Ou alors ils se font dessus…

La mission est simple: tenter d'établir un contact radio avec d'autres bunkers. Et accessoirement vérifier la présence de la molécule infectée dans l'air ambiant. Peut-être que le cauchemar est bel et bien fini, qu'ils pourront, de nouveau, vivre à la surface et tout reprendre à zéro. Et peut être que d'autres survivants sont déjà là haut, prêt à les accueillir. Le soleil, le vent, le chant des oiseaux, les klaxons, les embouteillage, tout se bouscule dans la tête de Courson, et son impatience grandit à chaque minute…ainsi que son inquiétude Il se pourrait qu'il n'y ait plus rien là haut, plus un bruit, pas un murmure…juste un cimetière à ciel ouvert.

Nous nous sommes enfermés à Mohadena au moment où le monde sombrait dans un chaos indescriptible…meurtres, viols, pillages, précédant la Grande Faucheuse, le péril invisible, inodore, qui réduisit les populations à néant…nous avons refermé la porte sur les cris d'agonie, les gens infectés errants sur le bord des routes, se sachant condamnés, comme si marcher pouvait encore signifier la vie, l'espoir, un but à atteindre…puis les hurlements se sont tuent…le silence effroyable à la surface.

« Plus que dix minutes, lieutenant ». La voix hésitante de Kastenovitz résonna subitement dans son oreille et le sortit brutalement de ses songes.
« Bien, répondit-il immédiatement, activez vos traceurs dès maintenant, et vérifiez que vous captez nos signaux respectifs »

« Ok pour moi » fit Long dans son coin.
« C'est bon » enchaîna Kastenovitz.
« Pas de panique les enfants, on s'en tient à se qu'on a dit: un premier essai à la surface dès notre arrivée et, s'il n'y a pas de réponse, on descend en direction de la ville pour un deuxième appel… Kastenovitz, tu feras une analyse de l'air ambiant toutes les quinze minutes…on ne s'éloigne pas de moi…à aucun moment!…nous ne faisons qu'ouvrir la voie aux prochaines équipes d'exploration alors pas d'heures sup'! »
Les deux jeunes troufions acquiescèrent en cœur, non sans une certaine inquiétude dans la voix. Le lieutenant Courson s'agrippa de nouveau à sa mitrailleuse tandis que le monte charge tremblait dangereusement, martelant encore et encore son rythme clinquant.

Il repensait sans cesse à l'ancien monde, mais ne distinguait plus les visages, ni les voix, seulement des émotions qui ne prenaient forme que l'espace d'un court instant. Le goût des choses, il s'en rappelait parfois, loin de ces rations de synthèse, créées pour palier l'absence d'air pur et de lumières naturelles, juste pour continuer à survivre dans l'espoir d'un retour. Et puis il y avait sa femme et sa fille là haut. Où reposaient leurs corps? Sont-elles mortes en le suppliant de revenir? Ses yeux se brouillent et ses lèvres tremblent nerveusement. Une profonde respiration.

Ally…Serenna…je ne voulais pas les suivre, mais je croyais être plus utile là bas, je ne voulais pas vous abandonner…

« Plus que quelques secondes » s'écrie Kastenovitz, alors que le bruit devient de plus en plus assourdissant, et que la structure entière semble s'effriter.
Me revoilà mes princesses…

Tout s'arrête alors dans un vacarme grandiose. Les trois hommes vacillent. Le silence tout à coup. Courson regarde ses deux jeunes acolytes en tentant une posture rassurante. Mais les deux hommes fixent la lourde porte du monte charge, les yeux révulsés de peur.

« Ouverture ! » lance le lieutenant. Vrombissement en guise de réponse.
Et la lumière trancha le cocon de métal comme une lame transperce un drap de soie, imprégnant leurs yeux ébahit d'une chaleur douce et rassurante. Derrière les masques, des larmes leur viennent… de joie, de tristesse ou d'amertume, peu importe. Chacun préfère penser qu'il n'y a là qu'une réaction normale à la brûlure mortifère du jour. Heureusement les yeux s'habituent vite.

Privilège du rang, c'est Courson qui sort en premier, faisant quelques pas à l'extérieur de l'ascenseur, quelques marches de ferraille grinçante, puis le sol caillouteux. Les autres suivent de près. Le

lieutenant tape dans ses mains gantées, machinalement, et pointe Long du doigt.

« A toi de jouer! »

La plateforme d'accès au monte charge était situé derrière une série de collines arides, surplombant la petite ville de Stone Grove, bourgade paisible comme il y en a des centaines, avec ses quartiers résidentiels, son commissariat, son collège, sa clinique et son centre historique. Courson se souvient de la petite place, non loin de l'hôtel de ville, où il aimait boire un verre, l'été en terrasse, face à la fontaine. Il entend dans un coin de son esprit, le rire de sa fille, qui joue avec l'eau. Il se souvient de leur appartement dans l'un des plus vieux immeubles du centre, qu'ils devaient quitter pour l'une de ses jolies petites maisons sur St Huck Street. Tout le monde y aurait été bien.

Une légère brise s'était engouffrée entre les collines, en gémissant comme un fantôme. Courson l'avait entendu mais il ne pouvait pas la ressentir sur son visage, ni sur aucune autre surface de son corps d'ailleurs. Cette saleté de virus est peut-être encore dans l'air.

Kastenovitz s'employait à faire fonctionner l'imposante radio, assit sur le sol poussiéreux. Long, quant à lui, réalisait quelques captations dans l'air à l'aide d'un étrange petit boîtier, semblable à une télécommande. Quelques instants plus tard, il déchiffrait le résultat. Visiblement abattu.

« C'est encore là…c'est dans l'air…j'ai relevé le même taux que lors de la dernière analyse, avant de partir pour Mohadena ».

Courson lui répondit par un sourire crispé.

« Il faudra attendre encore un peu pour l'effeuillage, mes beautés! »

Derrière eux, le chuintement de la radio venait de retentir. Sans plus attendre, Kastenovitz tentait d'établir un contact en s'égosillant dans le micro.

« Si quelqu'un m'entend, ici Mohadena…

Nous sommes au nord de Stone Grove… tentons d'établir un contact avec des survivants…si vous me recevez, nous sommes tout prêt de Black Bird Hill… restons à l'écoute… ». Courson s'éloigna un peu. Il n'attendait pas de réponse. Si cette merde est encore là, à l'affût, alors il n'y a pas beaucoup d'espoir. Au loin, entre les collines, il aperçoit vaguement les toits du centre ville de Stone Grove.

C'est avec une pointe d'appréhension, mais aussi une excitation à peine dissimulée, que les trois hommes reprennent la route, le lourd bagage sur les épaules et les armes aux poings. Comme prévu, ils doivent impérativement rejoindre le centre ville afin d'émettre un nouvel appel, en espérant qu'il soit capté par quelqu'un… quelque part.

La route s'éloignant de la plateforme, descendant au creux des collines, est très accidenté, même pour la marche. Les nombreuses pierres anguleuses qui jalonnent le chemin mettraient à mal les pneus les plus robustes. Dans le cas des trois militaires, il s'agit de ne pas se tordre la cheville. Chacun doit rester vigilant à chaque pas. Pas un signe de vie aux alentours. Seulement les dépressions arides et poussiéreuses des collines qui s'entrecroisent, pics rocheux dont les pointes défient fièrement le ciel, des crevasses menaçantes, gorges sans fonds, où le soleil, pourtant vif, n'ose pas s'aventurer. Un silence inquiétant règne ici, seulement perturbé par les bruits des bottes sur le sol, et le chuchotement d'une légère brise, qui emporte avec elle, des tourbillons de nuages cuivrés.

Le chemin escarpé rejoignait bientôt une route de goudron brûlant, qui filait en zigzaguant entre les reliefs, s'enfonçant, sans aucun doute en direction de Stone Grove.

Le lieutenant Courson, tout en maintenant la cadence, releva la tête au ciel, et pour la première fois, constata l'étrange teinte rougeâtre du ciel, vision d'apocalypse qui le sidéra. Il fit signe à Long, qui leva la tête à son tour.

« Cette couleur est certainement liée au taux de saturation de l'air par l'agent infectieux, lieutenant! » répondit le jeune fantassin. Ce poison est partout autour de nous, pensait Courson, personne ne pourrait lui échapper sans masque à oxygène…d'ailleurs, il ne faudra pas trop perdre de temps si nous ne voulons pas en manquer pour le retour à la base.

Le périple en direction de la ville fut long et pénible. Les organismes des trois hommes furent mis à rude épreuve, le souffle de l'effort, entravé par le système d'oxygénation, et la chaleur étouffante à l'intérieur des masques et des combinaisons. Mais ils passaient

enfin le panneau d'entrée de la ville, trônant fièrement sur le bord de la route comme un souvenir incongru d'une époque de prospérité. Ils slalomèrent entre les carcasses des véhicules brûlés ou tout simplement abandonnés là lors d'une fuite éperdue. Chacune de ses épaves évoquait à demi mot l'histoire de son propriétaire et des circonstances tragiques qui l'amenèrent à s'échouer aux portes de la ville, peut être avant que la maladie ne l'emporte, là, sans prévenir. Pourtant aucun cadavre n'était visible, ni sur la route, ni dans les voitures abandonnées, ce qui était plutôt rassurant pour l'équipe. Il n'en sera peut être pas de même en ville… Alors qu'ils traversaient enfin les premiers quartiers résidentiels, vides et lugubres, le vent se mit à souffler, menaçant, comme animé d'une volonté propre qui le poussait à stopper les intrus aux portes du royaume des morts. Courbant l'échine, les trois explorateurs luttaient contre les violentes bourrasques essayant, tant bien que mal, de garder leur équilibre.

La poussière formait alors un rideau presque opaque devant eux, mais Courson aperçut à quelques mètres devant, au milieu du boulevard, un vieux camion de l'armée, transporteur de troupe, dont la toile de protection, à l'arrière, menaçait de s'envoler à tout instant. Il n'y a pas d'autre abri plus près… Sur la bâche kaki qui ondulait violemment, comme possédée, on pouvait lire de grandes lettres de peintures blanches formant un message désespéré: S.O.S! Courson agrippa le bras de Kastenovitz, qui fit de même avec celui de Long, et ils rejoignirent le véhicule abandonné.

Rien ni personne n'attendait à l'intérieur, aucune trace d'un passage récent, pas de message, pas de vivres, ni de matériels. Mais, même les banc nus et inconfortables du camion, était une bénédiction pour le trio qui pouvait enfin souffler après plusieurs heures d'un périple éprouvant. Kastenovitz avait pris le temps de déballer l'impressionnant matériel radio et commençait à manipuler les étranges modulateurs de gauche à droite. L'abris modeste tremblait de toutes parts, et la complainte rauque du vent se faisait entendre, comme si un prédateur invisible rôdait, là dehors. Le jeune homme s'égosillait au dessus du vacarme, et à travers son scaphandre de plastique, répétant inlassablement la même rengaine. Dans son coin, Long ne disait rien, le regard dans le vide, s'accrochant à son arme comme si sa vie en dépendait. Le lieutenant prêtait attentivement l'oreille, car il lui semblait qu'une réponse prenait forme dans le chuintement de la radio. Dès que Kastenovitz marquait une pause,

on pouvait entendre comme de légers murmures.

« Kastenovitz, arrêtez! Montez le son…! » lança fermement Courson. Le jeune soldat s'exécuta immédiatement. Dans le maelstrom sonore, on pouvait désormais clairement distinguer des voix monocordes qui s'entremêlaient.

« Mon dieu, il y a des survivants! » s'écria Kastenovitz.

« Non, répondit froidement le lieutenant qui s'était penché tout près de l'appareil. Écoutez bien! » Kastenovitz et Long se turent. Maintenant ils entendaient tous distinctement des extraits radiographiques sortis d'un autre temps, des émissions datant de l'âge d'or, des flashs d'informations, commentant des résultats sportifs, des décès de célébrités, des guerres…des évènements qu'ils n'avaient connus que dans les livres.

« Comment est-ce possible? » demanda Long, les yeux écarquillés et les oreilles grandes ouvertes.

« Je ne sais pas… » rétorqua Courson, lui aussi subjugué par ces ondes fantômes.

« On dirait que ça oscille avec le vent » ajouta Kastenovitz.

Le lieutenant Courson luttait avec ses paupières, et ses yeux brûlants. Il fit un dernier effort pour apercevoir sa jauge d'oxygène, qui lui indiquait une autonomie de six heures supplémentaires. Je vais juste…fermer les yeux cinq petites minutes… Il regarda une dernière fois les deux jeunes soldats face à lui, qui ne lui prêtaient aucune attention, littéralement hypnotisés par la cacophonie qui s'échappait des enceintes de la radio. Concentrés, ils tentaient de déchiffrer quelque chose d'utile.Courson venait de s'abandonner au sommeil, et sentait comme des bras chauds qui l'enlaçaient La réalité n'était pas loin. Le bruit assourdissant de la tempête, la bâche kaki qui fouettait les arceaux de métal du camion et les complaintes de la radio…il entendait encore tout, sans en être vraiment sûr. Il pouvait désormais voir des visages qui se dessinaient dans la pénombre.

Ally…Serenna…je suis désolé…je suis incapable de vous retrouvez…

« Tu nous retrouveras…tôt ou tard » fit une voix douce, chantonnante. Elles ne sont pas loin…

Courson ouvrit calmement les yeux, et, tout en se redressant, constata qu'il était seul. Kastenovitz et Long avaient disparus, emportant avec eux la radio. Ils n'ont pas pu me faire ça…un rapide coup d'œil vers sa jauge d'oxygène qui n'indiquait plus que quatre heures d'autonomie.

« Bon sang! »

Empoignant sa mitrailleuse, il sortit précipitamment du refuge. La tempête

ne s'était pas calmé, bien au contraire. Impossible pour lui de distinguer quoique ce soit à plus de trois ou quatre mètres devant lui dans cet infernal tourbillon de poussière. Il butta, presque immédiatement, sur quelque chose sur le sol. Le lourd boîtier de la radio qu'on avait fracassé à terre. Courson hurlait à travers le vent sans espoir d'être entendu au loin. Il avançait en titubant, droit devant lui. Ce n'était bientôt plus le bitume qu'il sentait sous ses pieds, mais de la terre meuble et des cailloux. Je sors de la route, je dois retourner sur mes pas… Mais derrière lui, le camion a tout simplement disparu, comme aspiré dans le tourbillon de poussière. Courson laissa ses genoux heurter le sol, et dans un dernier élan, tira en l'air quelques salves de sa mitrailleuse. Ils vont peut être me repérer…

Alors qu'il tente d'apercevoir quelque chose dans ce chaos, il lui semble que deux silhouettes se dessinent quelques mètres devant. Mon dieu, les voilà! Le lieutenant s'élance de toutes ses forces en direction de ces formes humaines. Il hurle tant bien que mal, mais les silhouettes semblent l'ignorer et poursuivent leur chemin. Ses muscles lui font mal, il étouffe sous son masque à oxygène, mais son courage et ses efforts font qu'il gagne inexorablement du terrain. Il peut désormais mieux distinguer les formes devant lui, presque les toucher. Il ne s'agit pas de Kastenovitz et Long. Les silhouettes sont plus fines, et l'une est bien plus petites que l'autre. Elles se tiennent par la main…

Soudain, un faux pas, plus de sol. Courson bat des bras, tentant de se raccrocher à quelque chose n'importe quoi, mais rien n'empêche sa lourde chute…et le choc qui s'ensuit.

Je suis vivant…

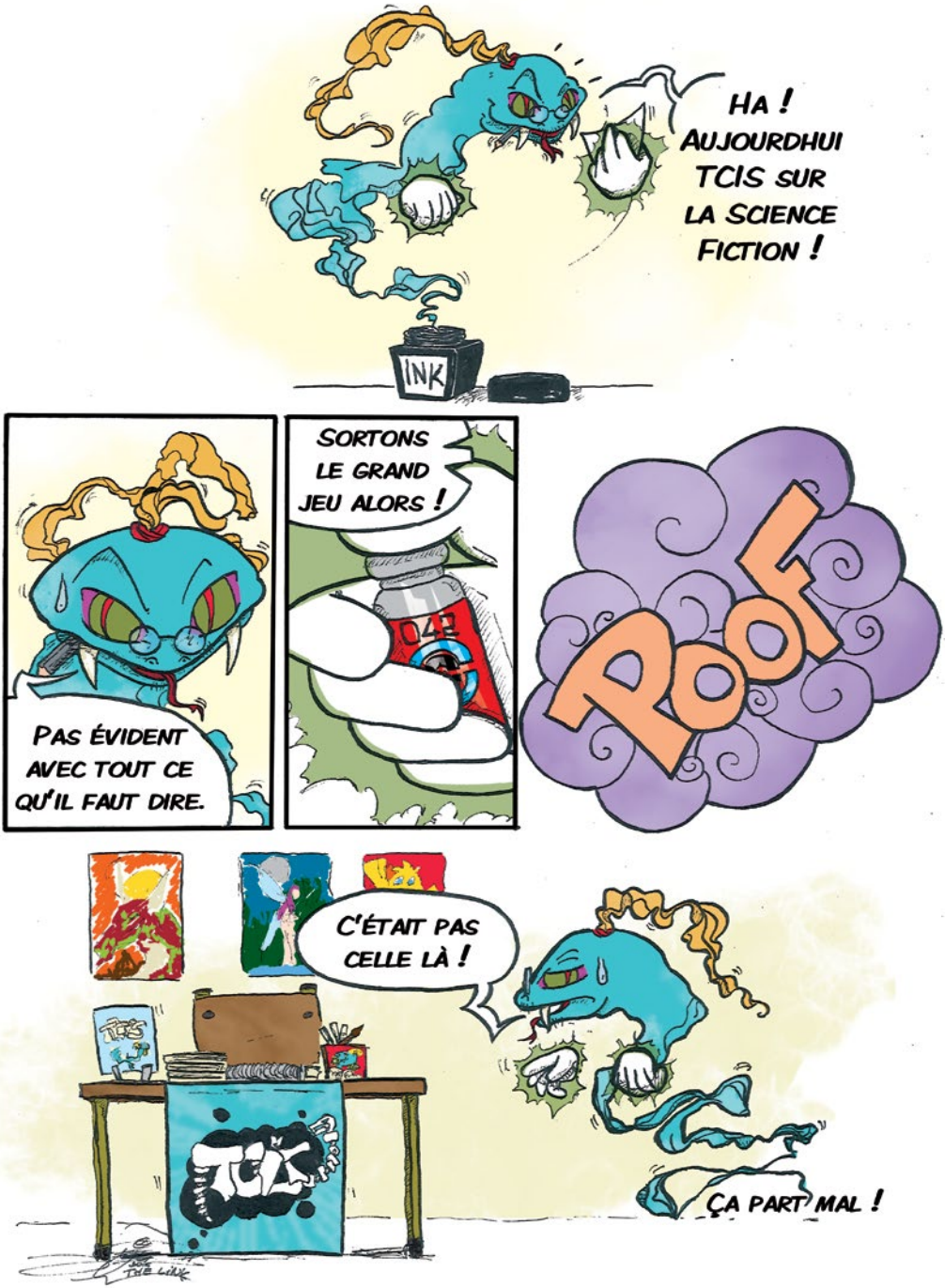
Courson tente de remuer les membres mais il ressent une forte résistance. Il n'a pas mal. Son souffle est court. Il ne voit rien. Le noir complet. A l'intérieur de son casque, une petite lumière rouge s'est allumé et un sifflement léger l'accompagne. L'alarme… je n'ai plus d'oxygène…
Il lui faut quelques secondes pour comprendre…la chute, cette pression sur tout son corps et le noir absolu…l'affreuse évidence lui serre la gorge…

On m'a enterré vivant!…

Tandis qu'il happe désespérément les dernières molécules d'oxygène, les yeux révulsés, il entend les rires d'une enfant, et une voix chaude qui lui susurre à l'oreille.
« Tu nous as retrouvé, je suis si fière de toi…j'avais peur que tu nous laisse ici… comme tous les autres ».

FIN

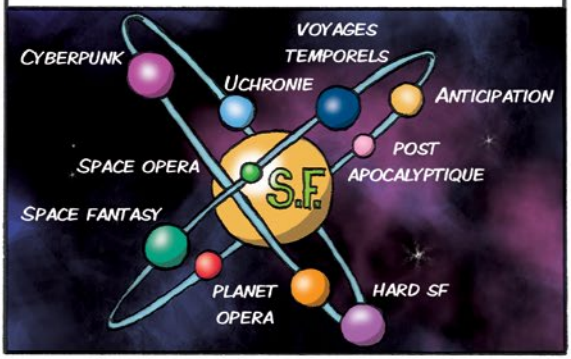
BRIEUC


HA ! AUJOURDHUI TCIS SUR LA SCIENCE FICTION !
INK
PAS ÉVIDENT AVEC TOUT CE QU'IL FAUT DIRE.
SORTONS LE GRAND JEU ALORS !
POOF
C'ÉTAIT PAS CELLE LÀ !
ÇA PART MAL !

SCIENCE FICTION
CAPSUL CORP.
FWISHH...
KRRR...
CAPSUL CORP
VOILÀ ! CELA DEVRAIT SUFFIRE À METTRE DANS L'AMBIANCE. ON VA POUVOIR COMMENCER.

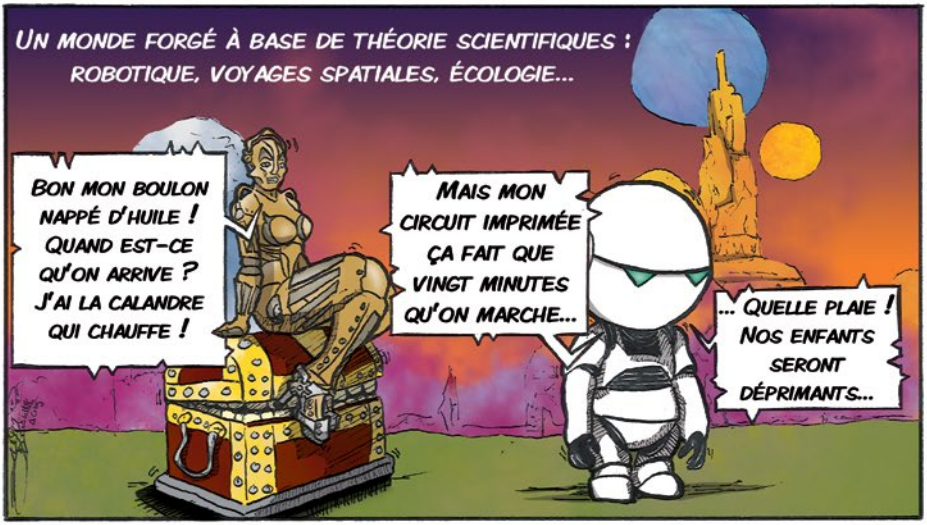
ROMAN, CINÉMA, BD... LA SCIENCE FICTION SAIT SE FONDRE DANS TOUT LES TYPES DE RÉCIT.

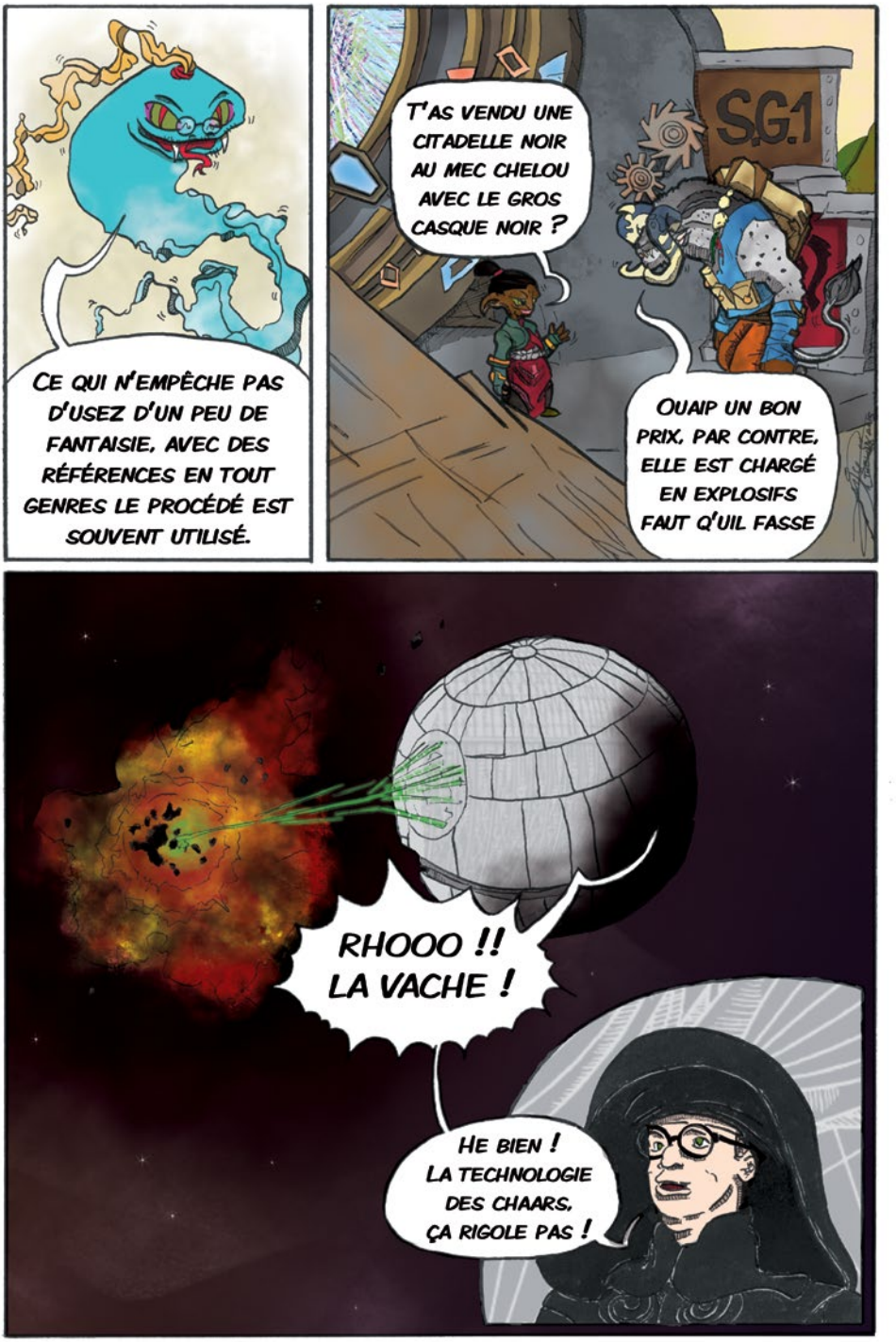
IL Y À MÊME TELLEMENT DE SOUS GENRES, DISPOSANT EUX MÊME DE SOUS GENRES, QU'IL EST PARFOIS DIFFICILE DE FAIRE L'INVENTAIRE, UN PEU COMME UN ATOME AUQUEL S'AJOUTERAIS DES ÉLECTRONS.



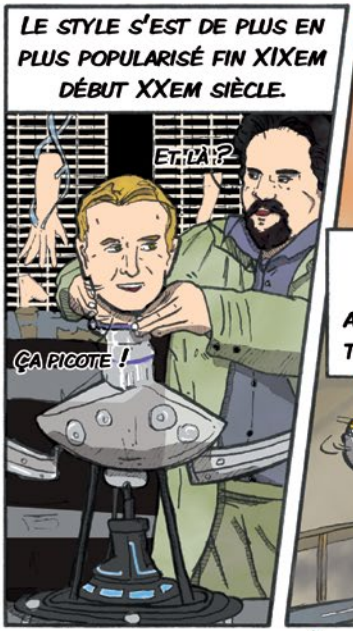
AUTAN DIRE QUE ÇA PEUT ALLER TRÈS LOIN ET ON TOMBE VITE DANS L'AMALGAME, TERRY PRATCHETT, DÉCLARAIT QUE LA SF « C'EST DE LA FANTAISIE AVEC DES BOULONS ». C'EST PAS MAL, MAIS C'EST PAS TOUT À FAIT ÇA. UN MONDE IMAGINAIRE, DIFFÉRENT DU NOTRE GRÂCE OU À CAUSE DE LA SCIENCE.

UN MONDE FORGÉ À BASE DE THÉORIE SCIENTIFIQUES : ROBOTIQUE, VOYAGES SPATIALES, ÉCOLOGIE...




CE QUI N'EMPÊCHE PAS D'USEZ D'UN PEU DE FANTAISIE, AVEC DES RÉFÉRENCES EN TOUT GENRES LE PROCÉDÉ EST SOUVENT UTILISÉ.
T'AS VENDU UNE CITADELLE NOIR AU MEC CHELOU AVEC LE GROS CASQUE NOIR ?
S.G.1
OUAIP UN BON PRIX, PAR CONTRE, ELLE EST CHARGÉ EN EXPLOSIFS FAUT Q'UIL FASSE
RHOOO !! LA VACHE !
HE BIEN ! LA TECHNOLOGIE DES CHAARS, ÇA RIGOLE PAS !

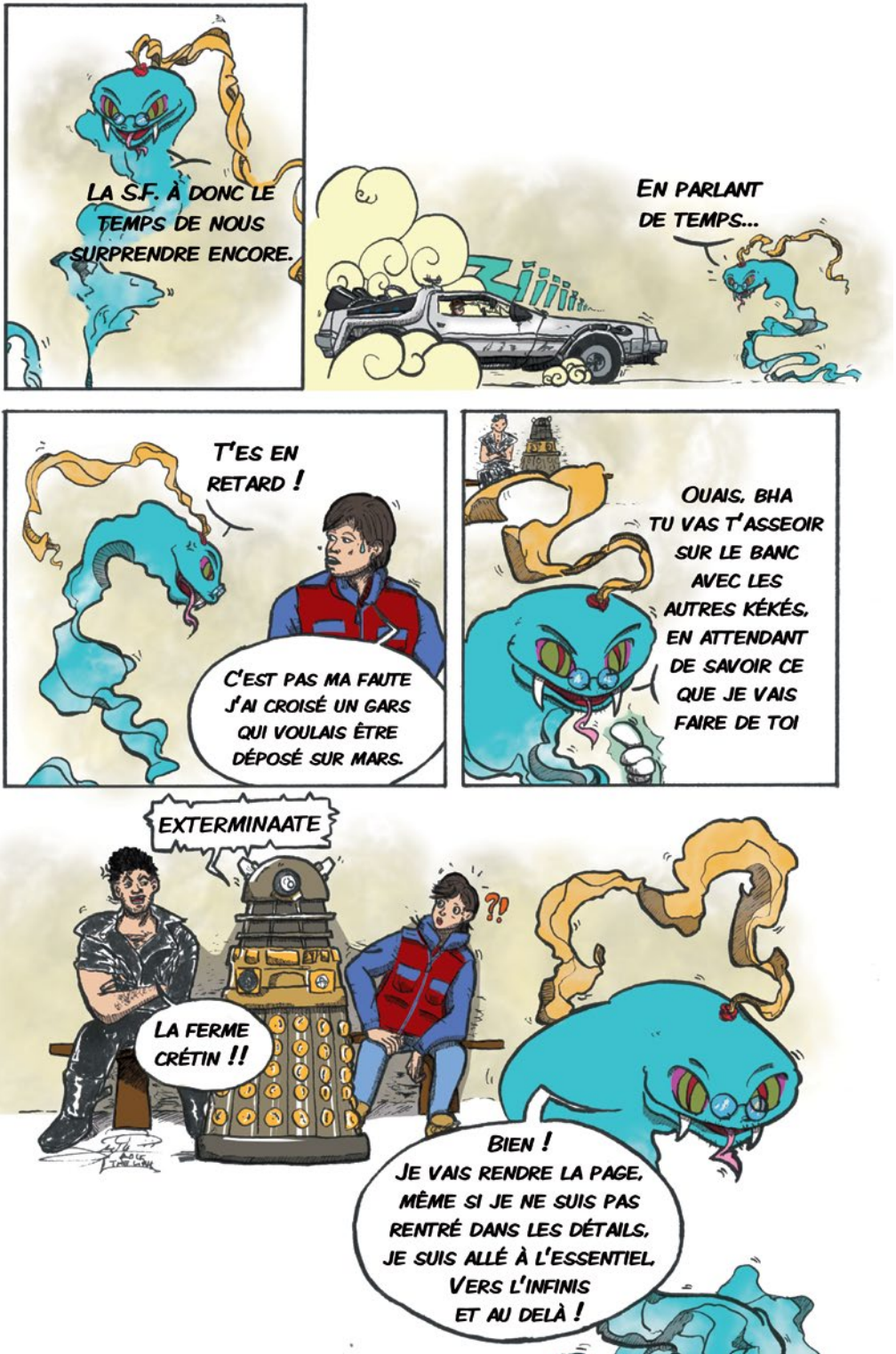
LES PRÉMICES DE LA S.F. QUE L'ONT CONNAÎT AUJOURD'HUI SERAIENT APPARUES IL Y À ENVIRON 400 ANS.


LE STYLE S'EST DE PLUS EN PLUS POPULARISÉ FIN XIXEM DÉBUT XXEM SIÈCLE.
ET LÀ ?
ÇA PICOTE !

ÉVOLUANT DANS LE TEMPS AVEC LES PROGRÈS TECHNOLOGIQUES...

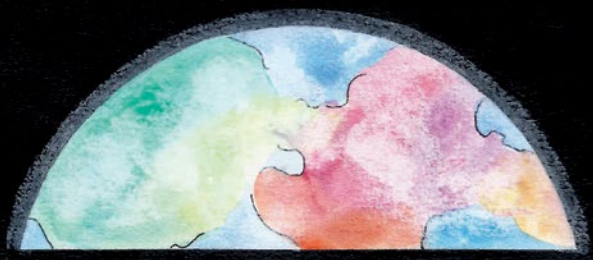
...DE LA PROJECTION DE NOS PEURS DU FUTUR

D'AILLEURS ELLE ESSAIE SOUVENT DE NOUS METTRE EN GARDE.
BRAOUM!!
TOURISTES


LA S.F. À DONC LE TEMPS DE NOUS SURPRENDRE ENCORE.
EN PARLANT DE TEMPS...
T'ES EN RETARD !
C'EST PAS MA FAUTE J'AI CROISÉ UN GARS QUI VOULAIS ÊTRE DÉPOSÉ SUR MARS.
OUAIS, BHA TU VAS T'ASSEOIR SUR LE BANC AVEC LES AUTRES KÉKÉS, EN ATTENDANT DE SAVOIR CE QUE JE VAIS FAIRE DE TOI
EXTERMINAATE
?!
LA FERME CRÉTIN !!
BIEN ! JE VAIS RENDRE LA PAGE, MÊME SI JE NE SUIS PAS RENTRÉ DANS LES DÉTAILS, JE SUIS ALLÉ À L'ESSENTIEL. VERS L'INFINIS ET AU DELÀ !

«Tes yeux ouverts,
Connaissance acquièrent...»

KoKod...

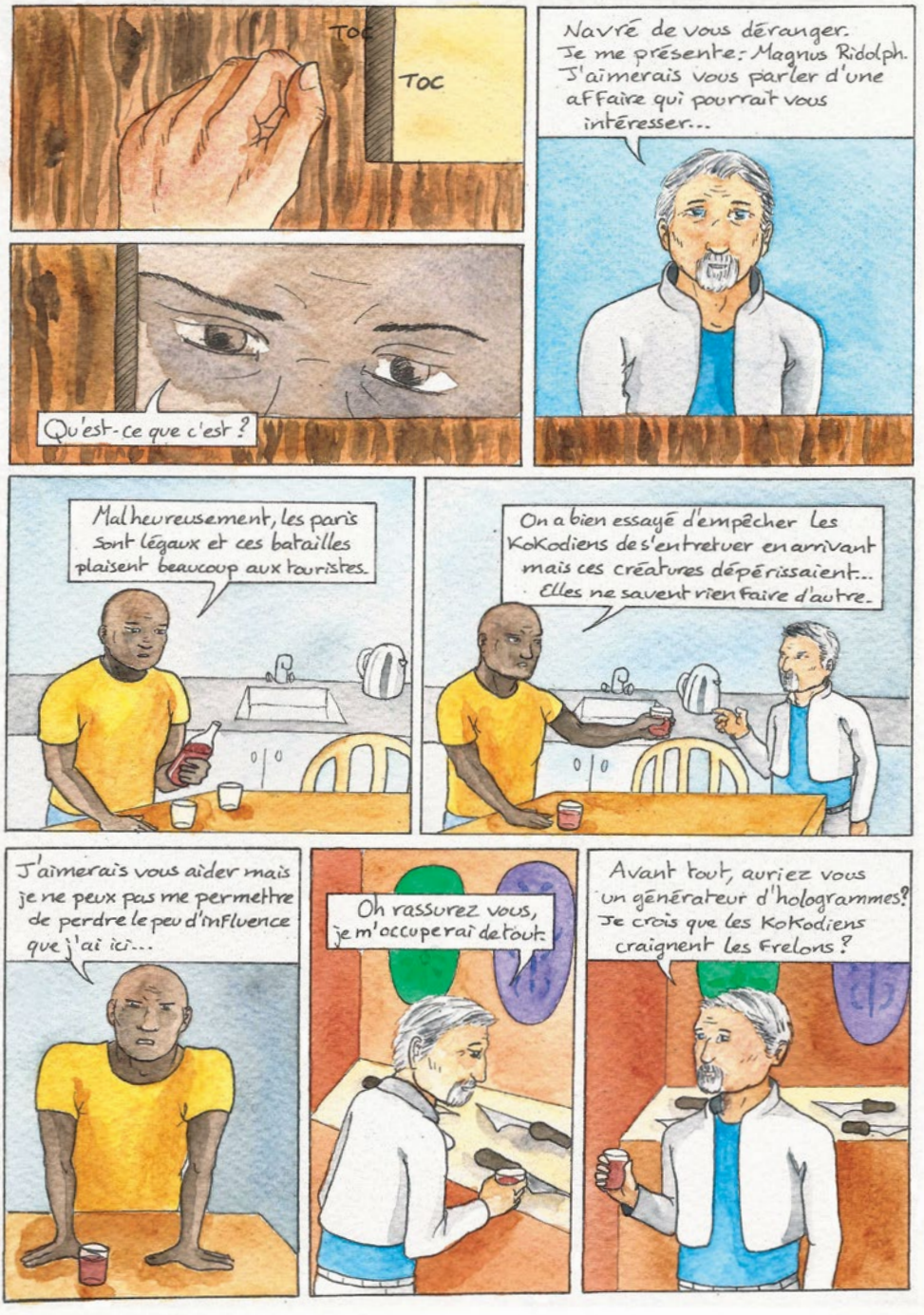


Riante petite planète...

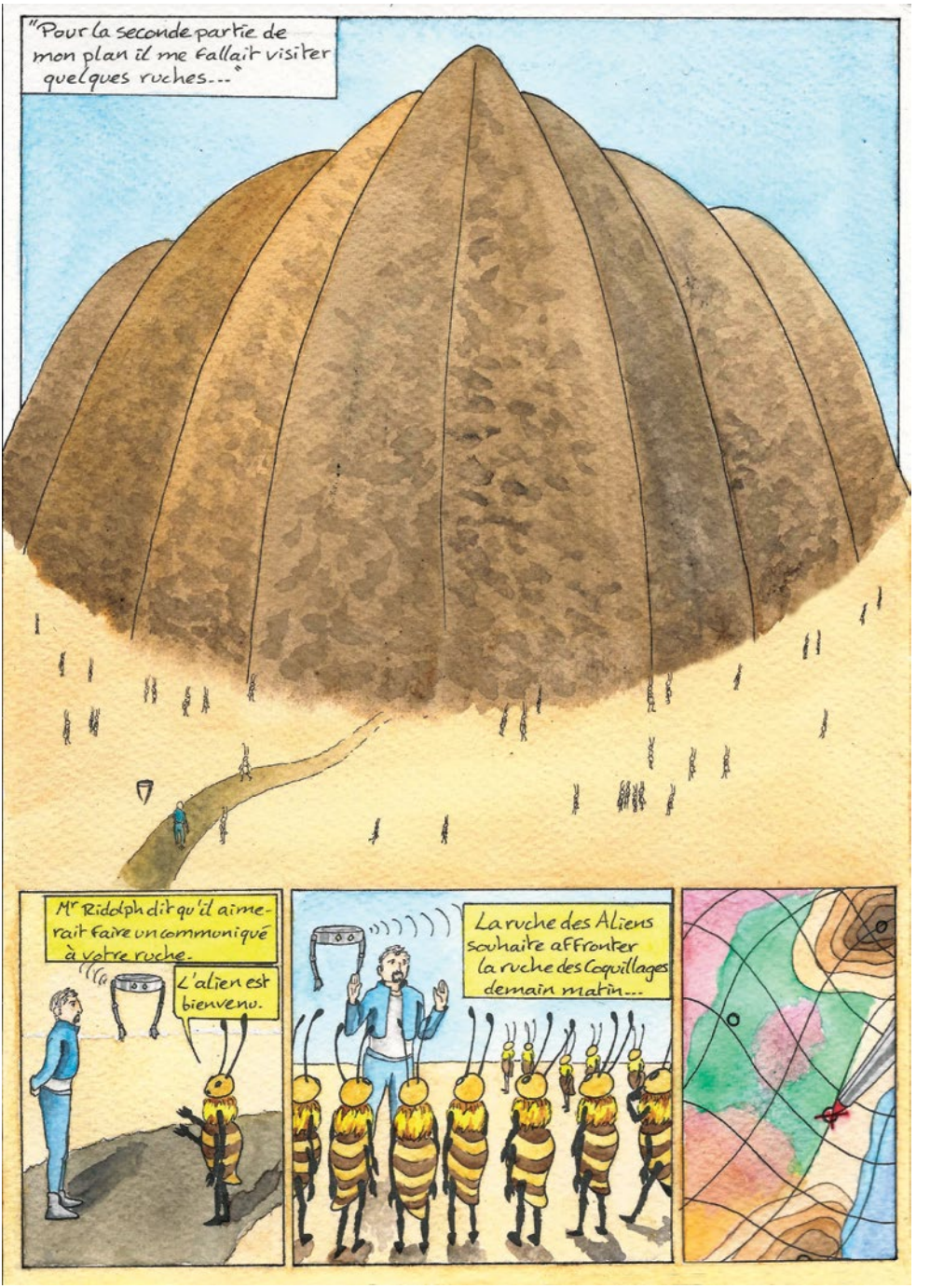
Théâtre de combats incessants entre autochtones...

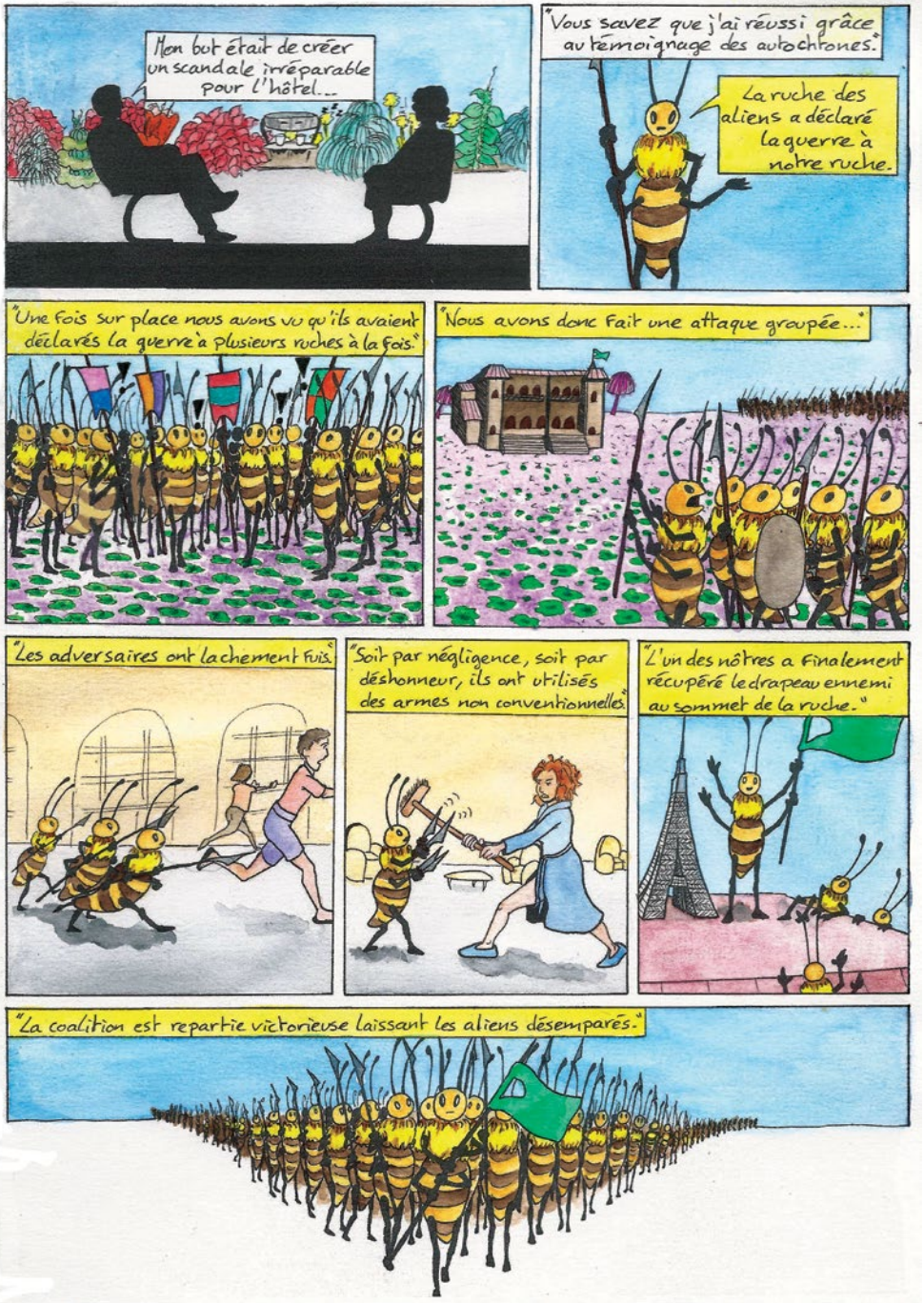
Un divertissement pour parieurs au...

Héhé une publicité qui n'est plus vraie maintenant.
Mr Ridolph, la représentante du Comité contre les Abus des Intelligences non civilisées, souhaite vous parler.
Faites entrer.
Le Comité que je représente tient à vous remercier en personne pour le succès de votre mission Mr Ridolph.
Cependant nous aimerions savoir comment vous vous y êtes pris pour mettre Fin aux paris sur Kokod.
Oh c'est très simple. J'ai d'abord cherché quelqu'un qui pourrait m'aider dans cette affaire.
L'agent du Commonwealth habite un peu plus loin.

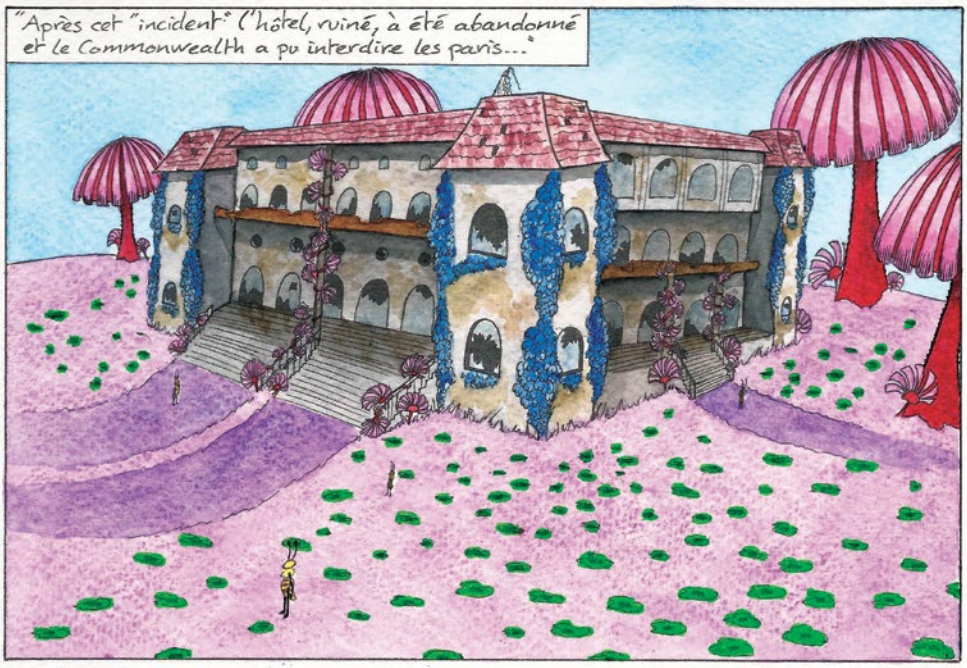

TOC
TOC
Qu'est-ce que c'est ?
Navré de vous déranger. Je me présente : Magnus Riddolph. J'aimerais vous parler d'une affaire qui pourrait vous intéresser...
Malheureusement, les paris sont légaux et ces batailles plaisent beaucoup aux touristes.
On a bien essayé d'empêcher les Kokodiens de s'entretuer en arrivant mais ces créatures dépérissaient... Elles ne savent rien faire d'autre.
J'aimerais vous aider mais je ne peux pas me permettre de perdre le peu d'influence que j'ai ici...
Oh rassurez vous, je m'occuperai de tout.
Avant tout, auriez vous un générateur d'hologrammes ? Je crois que les Kokodiens craignent les Frelons ?

Aujourd'hui : RUCHER DES GRANDES PLAINES
vs. RUCHER DE LA MOTTE ROSE
Cotes Rucher des Grandes Plaines : 1 contre 3
Cotes Rucher de la Motte Rose : 4 contre 1
Favori : Rucher des Grandes Plaines


"Pour la seconde partie de mon plan il me fallait visiter quelques ruches..."
Mr Ridolph dit qu'il aimerait faire un communiqué à votre ruche.
L'alien est bienvenu.
La ruche des Aliens souhaite affronter la ruche des Coquillages demain matin...


Mon but était de créer un scandale irréparable pour l'hôtel...
"Vous savez que j'ai réussi grâce au témoignage des autochtones."
La ruche des aliens a déclaré la guerre à notre ruche.
"Une fois sur place nous avons vu qu'ils avaient déclarés la guerre à plusieurs ruches à la fois."
"Nous avons donc fait une attaque groupée..."
"Les adversaires ont lachement fuis."
"Soit par négligence, soit par déshonneur, ils ont utilisés des armes non conventionnelles."
"L'un des nôtres a finalement récupéré le drapeau ennemi au sommet de la ruche."
"La coalition est repartie victorieuse laissant les aliens désemparés."

"Après cet "incident" l'hôtel, ruiné, à été abandonné et le Commonwealth a pu interdire les paris..."



"Dommage qu'il soit impossible de mettre Fin à ces guerres..."

HOROSCOPE

Bélier

Vous serez amené à faire de l'auto-stop intergalactique. Notre conseil : évitez de faire de la poésie si vous êtes en compagnie des Vogons.

Taureau

Amour : tout vous réussi, vous avez une capacité d'attraction digne des trous noirs les plus massifs.

Gémeaux

Incertain et difficile à prévoir est votre avenir, car toujours en mouvement est la Force ...

Cancer

L'interaction entre les galaxies d'Andromède et la Voie Lactée poussent vos finances au plus haut. C'est le moment de s'offrir un droïde de protocole.

Lion

C'est une période intense de voyages temporels qui s'annonce, vous amenant aux époques des numéros 1 et 2 de ce fanzine.

Vierge

Leeloo Multipass ...

Balance

Un ami proche pourrait vous dénoncer dans votre traffic illégal d'épices d'Arakis ... Et arrêtez d'en sniffer, c'est mauvais pour la santé !

Scorpion

Attention aux effets de l'alcool, vous risqueriez de ne plus faire la différence entre un cuirrassé de la 2e Guerre Mondiale et le Space Battleship Yamato.

Sagittaire

Santé : vous complexerez au sujet de votre poids. Notre conseil : allez faire quelques bonds sur la Lune, effet de légèreté garanti !

Capricorne

Doucement avec votre nouveau vaisseau spatial, se ballader avec en hyper espace dans le nuage de Oort n'est pas une bonne idée.

Verseau

Félicitations, vous allez être papa ou maman ... ah non, ce sera un alien. Notre conseil : profitez de vos derniers jours à vivre.

Poissons

Mettre des boules puantes dans le casque de Dark Vador vous est fortement déconseillé en ce moment.

Les coulisses du Drawz

Yahh-Saaz + The Link

DRAWZ n°3 SEPTEMBRE 2015

ILLUSTRATION DE COUVERTURE par Mikael AB GWION

Les fanzineux ayant participé à ce numéro:

THE LINK - Justin HURLE - ALEXEYN - BRIEUC - Mickaël HUILIERS - MEL - HORLOD ALDRIC - Mikael AB GWION - MELI - PERRINE - AKICRAVERI - PERCEVAL

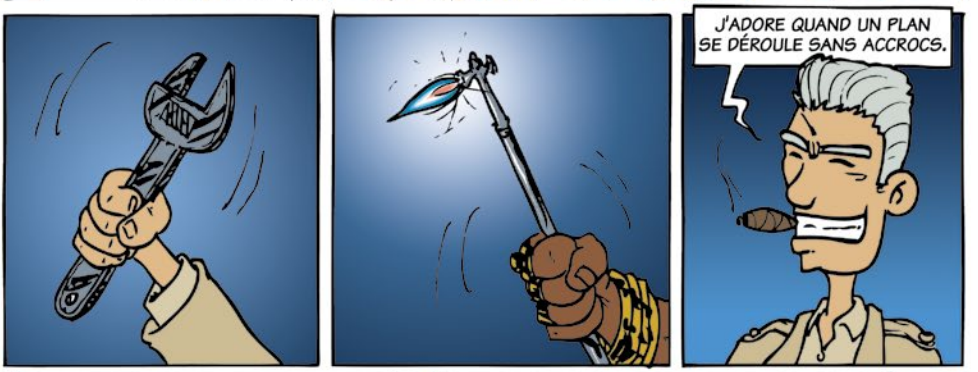
Rejoignez-nous sur FACEBOOK:

https://www.facebook.com/FanzineDrawz

DANS SON PROCHAIN NUMERO DRAWZ SERA

Et toujours pleins de bandes-dessinées, d'histoires, d'illustrations ainsi que vos rubriques habituelles sur le prochain opus du fanzine.

la séance de
déGeeKace

UN PLAN GÉNIAL !

Dessins et scénario :
Mikael Ab Gwion